



POLITIK „Der Mindestlohn muss erhöht werden“ Gespräch mit Sam Tanson über Rechtsextremismus in Europa, Déi Gréng ohne François Bausch und ob die Regierung etwas gut macht S. 3	Inquiétants voisins La montée inexorable du Rassemblement National en Lorraine choque les observateurs et suscite des inquiétudes quant à l'avenir des relations transfrontalières S. 10	WIRTSCHAFT Flott Aarbechtsplazen In den vergangenen Wochen haben die Plattformgiganten Wolt, Uber, Bolt und Uber Eats Luxemburg entdeckt. Obwohl Scheinselbständigkeit künftig unterbunden werden soll S. 11	Dans le paddock judiciaire L'affaire Lotus/Fola impliquant le duo Gerard Lopez et Éric Lux s'approche d'un examen par les juges, à la lumière. En coulisse, les procédures s'accumulent pour repousser l'échéance S. 13	FEUILLETON Bacon en tranches Un nouveau type de partenariat public-privé voit le jour avec le prêt d'une œuvre de Francis Bacon par une société de titrisation au MNAHA S. 17
--	--	---	---	--

Worst-Case

IIII Bernard Thomas

Au lendemain de la déferlante brune (33,15 pour cent des voix !), des millions de Français se sont réveillés la boule au ventre. Ce lundi matin à 8 heures 30, Luc Frieden s’est affiché, lui, plutôt optimiste devant la commission des Affaires étrangères. Le verre serait « à moitié plein », a expliqué le Premier ministre aux députés. Un gouvernement mené par le Rassemblement national n’allait pas forcément changer la donne au Conseil européen puisque Macron continuera d’y siéger. Peut-être que Frieden continue à surestimer le génie politique de « Jupiter ». Peut-être qu’il table sur un RN « salonfähig », c’est-à-dire *business friendly* et respectueux du Pacte de stabilité. À moins qu’il ne veuille ménager ses relations avec le potentiel locataire de Matignon.

Son ministre des Affaires étrangères ne partage pas la sérénité friedenienne. Il y a une semaine, Xavier Bettel doutait fortement que des compromis puissent encore être trouvés au sein de l’UE : « Je ne sais pas si ce sera faisable avec le Front national ». Charles Goerens, l’eurodéputé libéral, présent à la commission parlementaire ce lundi, évoquait sa peur de voir l’UE paralysée par une minorité de blocage. La firme Le Pen n’a pas laissé de doute qu’elle comptera bien peser sur les dossiers européens, décrétant que le choix du commissaire européen devrait être « de la responsabilité du gouvernement français ».

Déjà au soir des européennes, Luc Frieden avait manqué de saisir le jeu hasardeux joué par Macron, dont il qualifiait la décision de dissoudre l’Assemblée de « courageuse » et de signe de « leadership ». Selon *Le Monde*, le Président français se serait vanté en privé d’avoir balancé, dans les jambes de l’opposition, une « grenade dégoupillée ». Celle-ci a fini par faire exploser son propre parti. Dimanche, elle pourrait faire éclater la France. La situation est devenue radicalement imprévisible. Face au danger de l’extrême-droite, différents scénarios sont esquissés, dont aucun ne paraît particulièrement réjouissant : Une « grande coalition » hétéroclite et brimbalante ? Une mise sous tutelle technocratique ?

Le « barrage républicain » est fissuré, et pourrait exploser ce dimanche. L’aile droite de la Macronie a opté pour le « ni-ni » mettant à équidistance le RN et le LFI. Divisés comme jamais, Les Républicains ont joué une partition des plus dissonantes. En amont du premier tour, Luc Frieden et Xavier Bettel avaient repris les éléments de langage macronistes, mettant dos à dos « les extrêmes », invariablement déclinés au pluriel. En assimilant le Nouveau Front populaire à « l’extrême-gauche », le Premier luxembourgeois et son ministre des Affaires étrangères ont établi une fausse symétrie, contribuant indirectement à relativiser le danger lepéniste. Or, le Rassemblement national prêche toujours ses vieilles obsessions : La chasse aux « faux Français » (les binationaux), l’abolition intégrale du droit du sol, la promesse d’une « priorité nationale ».

« On a réuni un front populaire luxembourgeois », s’est félicité Franz Fayot (LSAP), ce lundi soir au Casino syndical de Bonnevoie. Une trentaine d’auditeurs se sont déplacés pour écouter la candidate socialiste de la circo Benelux. Pour la soutenir, pas moins de trois parlementaires luxembourgeois (Franz Fayot, Sam Tanson et David Wagner) plus deux eurodéputés (Tilly Metz et Marc Angel). Dans certaines interventions, on pouvait déceler une sorte de deuil anticipé pour « notre pays-voisin qui nous a toujours inspirés » (dixit Fayot). « Cela briserait le cœur à beaucoup de gens si la patrie des droits de l’Homme se transformait en terrain d’essai de l’extrême-droite en Europe », déclarait Tanson. David Wagner évoquait son grand-père maternel, membre du PCF à Marseille : « À l’époque déjà, une grande partie de la bourgeoisie préférait Hitler au Front populaire ». Puis d’ajouter : « Évidemment tous les parallèles ne se valent pas, mais il y a quand même des permanences dans l’Histoire ». Tilly Metz s’en est prise à Emmanuel Macron : En fin de compte, ce serait sa « politique des riches » qui aurait permis la montée du RN.

Le Luxembourg ressemble aujourd’hui à une oasis de richesse, carburant grâce à un hinterland lorrain politiquement dévasté. Dans les territoires « métropolisés » par le Luxembourg, le RN dépasse souvent les quarante pour cent, et ceci dès le premier tour. Richesse et misère : Il s’agit des deux côtés d’une même médaille, celle d’une compétition mondialisée qui, depuis trois décennies, creuse les inégalités sociales et territoriales. Comme ministre des Finances, Luc Frieden rêvait le Luxembourg en plateforme financière hors-sol, reliée à Londres, Singapour et Doha. Comme Premier ministre, il pourrait se réveiller à des réalités géopolitiques très tangibles, et face à un voisin très inquiétant. ●



„Der Mindestlohn muss erhöht werden“

IIII Interview: Peter Feist

Gespräch mit Sam Tanson, Fraktionspräsidentin der Grünen, über den Rechtsextremismus in Europa, die Partei ohne François Bausch und ob die CSV-DP-Regierung etwas gut macht

d’Land: Frau Tanson, es ist unmöglich, in einem Interview nicht auf die Parlamentswahlen in Frankreich einzugehen. Was denken Sie darüber?

Sam Tanson: Eine Menge. Macrons Pokerspiel kann Frankreich und die ganze EU in eine tiefe Krise stürzen. Da sieht man, wie wichtig es ist, dass es in einer Demokratie Leitplanken gibt, die aber hier offensichtlich nicht funktioniert haben. Zweitens muss man bedenken, dass es in Frankreich vielen nicht gut geht, schon lange nicht, und die Politik die Schwächsten der Gesellschaft oft nicht im Blick hatte. Drittens sehe ich, wie rechtsextremes politisches Gedankengut normalisiert wird. Im Wahlprogramm des Rassemblement national ist von Ökologie als „écologie punitive“ die Rede, was bei uns „Verbotspolitik“ genannt wurde oder „Politik, die nervt“. Die Rhetorik aus der rechtsextremen Ecke wird auch in der Mitte aufgegriffen.

Sehen Sie ein Muster für den Trend nach Rechtsaußen? Es gibt ihn ja auch in anderen Ländern. In den Niederlanden wurde am Dienstag die Regierung mit der Partei von Geert Wilders vereidigt. In Deutschland könnte im Herbst die AFD auf Bundesländer-Ebene an die Regierung kommen.

Rechtsextreme Gedanken sind schon lange unterwegs. Als Jean-Marie Le Pen es 2002 zum ersten Mal in den zweiten Wahlgang der Präsidentschaft schaffte, war ich noch Studentin in Paris. Ich erkenne auf jeden Fall, wie konservative Regierungen oder Regierungen der Mitte das Terrain der Rechtsextremen zu bespielen versuchen, um ihnen Wähler abspenstig zu machen. Das ist es aber nicht, was hilft. Man muss sich mit ihren Gedanken befassen, sie auseinandernehmen und zeigen, dass ihre Politik zu nichts führt, dass sie mit Ängsten spielt und gegen Freiheiten gerichtet ist.

Vielleicht besteht der Trend auch in Luxemburg. Bei der Umfrage für die Studie *Polindex 2024* der Universität sagten im Mai 33 Prozent der befragten Luxemburger/innen und ein ebenso großer Anteil der Ausländer/innen, weniger Demokratie und stattdessen mehr Effizienz wäre besser. 2018 waren dieser Auffassung nur 21 Prozent. Und 14 Prozent der Luxemburger/innen sowie 18 Prozent der Ausländer/innen beantworteten im Mai die Frage, ob die Demokratie – bei allen Mängeln – dennoch die beste aller Regierungsformen sei, mit Nein.

Die Frage anschließend müsste sein, was die Alternative wäre gegenüber gewählten Vertretern des Volkes.

Danach wurde anscheinend nicht gefragt. Und man kann nur spekulieren, ob manchen ein autoritäres System lieber wäre, andere wiederum enttäuscht sind, weil die liberale parlamentarische Demokratie die Probleme nicht löst, die sie haben.

Ich verstehen, dass man frustriert sein kann. Politiker können das auch sein: Man hält sich an die parlamentarischen Spielregeln und an die Prozeduren, aber alles dauert oft lange. Ich denke aber nicht, dass das der Kern des Problems ist.

Sondern?

Ich meine, Covid-19 war ein Kipppunkt, eine Infragestellung von Vielem. Die damalige Regierung handelte immer im Krisenzustand. Wir mussten uns auf Informationen beziehen, die nicht ausführlich recherchiert waren, sondern Meinungen des Moments. Experteneinschätzungen fluktuierten zum Teil auch. Anhand davon mussten wir schwerwiegende Eingriffe in die Freiheit des Einzelnen beschließen, um die Gesamtfreiheit, die Gesundheit aller zu schützen. Da kamen zu Recht viele Zweifel auf, gleichzeitig die Tendenz, falsche Nachrichten zu verbreiten. Im US-Wahlkampf 2016 hatte es das schon gegeben, während der Pandemie bekam es noch viel mehr Wucht. Da kippte auf vielen Ebenen etwas. Anschließend nahm die Inflation zu, Russland überfiel die Ukraine, es gab noch mehr Inflation. Die Zinsen auf Kredite stiegen und Leute, die sich vorher solche Fragen nie gestellt hatten, bekamen Probleme, ihre Kredite zu bedienen. Der Krisenmodus ist ein extrem guter Nährboden für extremes Gedankengut. Und was tun Rechts-extreme? Sie spielen mit den Ängsten der Leute. Das ist ihr Fundus. Was anders ist, oder was man diffus fürchtet, macht Angst. Damit lässt sich spielen, und das greift.

Dennoch gab es in Luxemburg bei den Europawahlen am 9. Juni keinen Wähleraufstand, wie in anderen Ländern. Die ADR erhielt einen Restsitz. Die Steueroase wirft offenbar genug Geld ab für die Fiskalisierung des Sozialstaats und für Umweltbeihilfen, sodass wir noch ausgespart sind.

Im Vergleich mit anderen Ländern geht es bei uns vielen Wählern noch einigermaßen gut, auch wenn die Schere auseinandergeht und wir ein Armutsproblem haben. Ich bin froh, dass unsere Demokratie standhält. Vielleicht aber hat das auch damit zu tun, dass die ADR noch keine Person hervorgebracht hat, die so förderierend wirkt, wie man das in anderen Ländern sehen kann. Jordan Bardella könnte vom Auftreten her auch in einer anderen Partei sein. Er ist ganz aktiv auf *TikTok*, extrem präsent bei den Jungen. Bis jetzt hat so etwas in Luxemburg noch nicht so gegriffen, ich schließe das aber nicht aus.

Apropos die Jungen: Sofern *Polindex 2024* ein korrektes Bild geliefert hat, wird in der Altersgruppe 18 bis 24 besonders wenig grün gewählt.

Fridays for Future ist lange her. Aber vielleicht haben die Jungen auch vordringlichere Probleme. Den Trend nach Rechtsaußen stoppt man am besten, indem man dafür sorgt, dass niemand sich ausgeschlossen fühlt, materiell oder sonstwie. Da sind alle demokratischen Parteien gefordert. Die Politik, für die Rechtsextreme stehen, ist gerade keine Politik für die kleinen Leute. Es ist oft eine für *big business*, eine ganz wirtschaftsliberale. Das ist der Widerspruch zu ihren Positionen, andere Freiheiten einzuschränken: die Pressefreiheit, die Unabhängigkeit der Justiz.

Vielleicht ist das gar kein Widerspruch. *Big business* funktioniert auch ohne Demokratie.

[...]



François Bausch mit der damaligen Fraktionspräsidentin Josée Lorsché am Abend der Wahlniederlage vom 8. Oktober

[Fortsetzung von Seite 3]

Ich teile das nicht. Ich bin eine überzeugte Demokratin und denke, dass wir als Gesellschaft am besten funktionieren – wenn auch mit Hürden, mit Diskussionen, mit Zeitverlust –, wenn wir versuchen, Mehrheiten zu überzeugen und in eine bestimmte Richtung zu gehen. Egal in welchem Bereich.

Sprechen wir über Déi Gréng. Kommenden Mittwoch gibt François Bausch sein Abgeordnetenmandat ab. Sind Sie die neue inoffizielle Chefin der Grünen? In einer Oppositionspartei spielt die Musik ja in der Kammerfraktion.

Ich sehe mich eher als Koordinatorin. Und als Sprecherin, die bei wichtigen Debatten das Wort ergreift. Wir sind, Tilly Metz im Europaparlament eingeschlossen, eine kleine Gruppe und arbeiten sehr gut zusammen. Ich denke nicht in der Kategorie „Leader-Figur“.

Djuna Bernard hatte dem *Land* vor vier Jahren gesagt, wenn man in der Partei etwas durchbringen wolle, gehe das nicht ohne Einwilligung von François Bausch. Wird es in Zukunft ohne Einwilligung von Sam Tanson gehen?

Ich kann die Alleinherrscher-Sicht auf François Bausch nicht bestätigen. Jedenfalls habe ich ihn nicht so erlebt. Er hat einen starken Charakter und kann ganz durchsetzungsfähig sein. Wir haben aber alle gelernt – und das war wichtig –, uns nach oben zu arbeiten. Wenn ich sagen würde, dass das heißen soll, uns gegen ihn durchzusetzen, wäre das der falsche Ausdruck. Sondern: Mit ihm zu diskutieren und ihn von einer anderen Meinung zu überzeugen. Wir haben alle viel durch ihn gelernt und mit ihm gelernt. Aber klar: François Bausch verkörpert extrem viel. Ich habe selber wahrscheinlich noch nicht völlig realisiert, dass er bald nicht mehr im politischen Alltag ist.

Seine Ankündigung kam aber nicht überraschend, oder?

Nein, als im Oktober zwei junge Abgeordnete, Djuna Bernard und François Benoy, unmittelbar hinter ihm auf unserer Zentrumsliste gewählt wurden und klar war, dass wir nicht mehr der Mehrheit angehören würden, sagte er

Djuna gleich, er würde irgendwann aufhören. Vor kurzem entschied er, dass es jetzt soweit ist.

Wird die Parteipräsidenschaft im Herbst neu besetzt?

Djuna Bernard und Meris Sehic treten nicht nochmal an. Sie haben das lange gemacht und komplizierte Wahlkämpfe geleitet. Djuna war bei den drei Wahlen 2023/24 stets Kandidatin.

Dass Déi Gréng über die nun kleine *sensibilité* in der Kammer und Tilly Metz hinaus ihrem erfahrenen Personal eine Rolle geben, ist ja auch unumgänglich.

Stimmt, und die Parteipräsidenschaft verhilft zwei anderen Leuten zu Visibilität und bindet sie in die Prozesse ein. Unser Exekutivbüro ist ein ganz wichtiges Gremium. Ihm gehören die Parteipräsidentin und der Parteipräsident an, die Fraktionssprecherin, andere Abgeordnete auch oft. Das macht den Entscheidungskreis breiter. Er sollte nicht nur auf die Abgeordneten beschränkt sein.

Treten Stéphanie Empain und François Benoy zur Wahl um die Präsidenschaft an?

Sie haben erklärt, zu kandidieren. Ich begrüße ihre Kandidatur. Mal sehen, wer sich noch meldet, der Aufruf zur Kandidatur geht erst noch raus. Gut ist, dass noch viel Kontakt mit allen früheren Abgeordneten und Regierungsmitgliedern besteht. Dadurch bleibt uns Knowhow erhalten.

Was hat die interne Analyse der Niederlage bei den Kammerwahlen am 8. Oktober ergeben?

Sie läuft noch. Demnächst findet noch eine größere Runde statt, an der jedes Parteimitglied teilnehmen kann. Die Idee ist, der neuen Präsidenschaft die Synthese dieser Analyse und Vorschläge der Mitglieder mit auf den Weg zu geben.

Was soll daraus folgen? Ein neues Grundsatzprogramm?

Ich will dem nicht vorgreifen. Wir sollten das diskutieren, wenn wir die neue Präsidenschaft und neue Gremien wählen. Ein neues Grundsatzprogramm kann ein Weg sein. Die letzte Überarbeitung des Grundsatzprogramms

hatte ich als Parteisprecherin mitgemacht. Das war ein ganz intensiver Prozess.

Den Verbotspartei-Vorwurf konnte man den Grünen eigentlich nicht machen. Im Wahlkampf versprochen die Partei und Sie als Spitzenkandidatin im Gegenteil jede Menge Beratung und Beihilfen für die Energie-Transition. François Bausch sagte dem *Land* im November, vielleicht wollten viele Leute trotzdem einfach nicht mitgenommen werden. Déi Gréng müssten sich fragen, warum.

Umwelt- und Klimaschutz steht als ein Kernthema nicht in Frage. Aber wir müssen gleichzeitig die akutesten Probleme der Menschen angehen. Durch die vielen Krisen und die Inflation machen viele sich Sorgen, wie sie mit ihrem Einkommen über die Runden kommen, wie sie einen Kredit zurückzahlen können. Die neue Klimarealität ist für viele noch abstrakt. So dass es eine Herausforderung für uns ist, Lust darauf zu machen, bei der Transition mitzuziehen. Das haben wir über Hilfen versucht, und ich bedauere, dass sie nun zurückgeschraubt werden. Der Moment dafür ist noch nicht da.

Man könnte behaupten, dass die Stammwählerschaft der Grünen so akute finanzielle Sorgen vielleicht nicht hat. Bei den Europawahlen wurden Déi Gréng vor allem in Gemeinden mit hohem Medianlohn, vielen Akademiker/innen, wenig Arbeitslosen gewählt. Soll die Partei nun über die Stammwählerschaft hinaus ausgreifen? Ist das eine strategische Ausrichtung?

Die Ausrichtung ist mir inhärent. Mir ist wichtig, dass die Politik die Kluft zwischen Arm und Reich verkleinert. Die Regierung unternimmt zurzeit viel, um Menschen, denen es bereits gut geht, das Leben leichter und besser zu machen. Das ist für mich der falsche Weg. Eine gerechte Politik müsste zum Beispiel dafür sorgen, dass man auch mit dem Mindestlohn gut über die Runden kommt. Im Moment ist das nicht der Fall, also muss der Mindestlohn erhöht werden.

Sollen die Grünen mit der LSAP und den Linken zusammenarbeiten?

Im Sinne des Front Populaire wie in Frankreich? Das kann man nicht vergleichen, das französische Wahlsystem ist

ganz anders als unseres. Aber in vielen Punkten liegen wir tatsächlich nicht weit auseinander. Die Transitions-Frage zum Beispiel ist auch eine soziale Frage. Wer muss denn die teuersten Energierechnungen bezahlen? Das sind die Mieter, die in alten, schlecht isolierten Gebäuden wohnen, ohne Dreifachverglasung, aber mit Durchzug. Wir müssen alles unternehmen, damit die Transition für jeden so einfach wie möglich wird. Oder nehmen wir die Elektromobilität: Weil nicht jeder sich ein Elektroauto leisten kann, hatten wir ein *leasing social* vorgeschlagen, wie es in Frankreich existiert. Das war ein wichtiger Punkt in unserem Programm zu den Kammerwahlen. Andere Parteien hatten das übernommen, aber ich höre nichts mehr davon.

CSV-Umweltminister Serge Wilmes hat gesagt, das *leasing social* werde kommen und ein Beispiel für eine Politik sein, die anders sei als die der Grünen.

Er hat in den letzten Monaten einige Male behauptet, er würde etwas ganz anders machen als das, was er von seinen Vorgängerinnen übernommen hat. Im Mai sagte er bei *RTL*, Pilotprojekte vom Wassertisch 2021 seien nicht umgesetzt worden und dass das an seinen Vorgängerinnen liege. Dabei hatte er in seiner Antwort auf eine parlamentarische Anfrage von Joëlle Welfring im April das Gegenteil geschrieben, und am Dienstag live im Parlament erklärte er, ein Projekt sei abgeschlossen, weitere befänden sich in der Umsetzung, und Blockaden hätten unter anderem mit der Klassierung von Grundstücken in Gemeinden zu tun. Ehrlichkeit geht anders. Serge Wilmes' polemische Art gegenüber seinen Vorgängerinnen finde ich extrem bedauerlich.

Eine seiner Vorgängerinnen war Carole Dieschbourg. Vergangenen Freitag stellte die Staatsanwaltschaft die Ermittlungen gegen sie in der *Gaardenhaischen-Affär* ein. Es hatten sich keine Hinweise gefunden, dass sie Roberto Traversini bevorteilt hätte. War sie von der CSV vorverurteilt worden?

Ja, von Anfang an. Dass die Justiz ihre Arbeit macht, ist normal. Aber das Parlament soll nicht Staatsanwalt spielen. Michel Wolter allerdings tat genau das, und auf eine Weise, wie kein Luxemburger Staatsanwalt sich benehmen würde. Am meisten störte mich dabei, dass Politiker derselben Partei, allen voran Gilles Roth, in der parlamentarischen Justizkommission immer und ganz zu recht auf

„In der Justizkommission bestanden CSV-Politiker immer und ganz zu recht auf der Unschuldsvermutung. Die aber galt in den Augen der CSV nicht für Carole Dieschbourg“

der Unschuldsvermutung bestanden haben. Die aber galt in den Augen der CSV nicht für Carole Dieschbourg.

Kommt Carole Dieschbourg zurück in die Politik?

Dazu kann ich mich nicht äußern. Die Verbindung zur Partei hat sie nie abgebrochen. Sie unterstützt ihre Lokalsektion und den Ostbezirk. Sie ist auf Kongressen anwesend, sie war am Wahlabend dabei. Ich bewundere sie dafür. Denn politisch gesehen, hatte die CSV sie ab der *Gaardenhaischen-Affär* als einen Schwachpunkt ausgemacht, auf den immer wieder geschossen wurde. Später dann auf Déi Gréng insgesamt, um die Koalition zu brechen.

Im Parlament erwähnen Sie immer wieder, Déi Gréng seien „eng méi fein Oppositiooun“. Sie würden der Regierung sagen, wenn sie etwas gut macht. Was macht sie gut?

Noch sind viele ihrer Vorhaben vage, das Paket zur Verwaltungsvereinfachung zum Beispiel. Wenn es Vereinfachungen gäbe, wäre das natürlich gut. Sofern sie nicht auf Kosten wichtiger Rechte anderer gehen. Wenn Luxemburg einen größeren Sprung in der Digitalisierung machen würde, wäre das ebenfalls zu begrüßen. Aber noch sind das Ankündigungen, und wir müssen abwarten, wie es sich entwickelt. Im Wahlkampf wurde oft behauptet, der Wohnungsbau komme wegen der Umweltsprozeduren nicht

schnell genug voran. Wenn ich erwiderte, die größte Herausforderung seien die Gemeindeprozeduren und dass man die vereinfachen und mehr harmonisieren müsse, wurde ich belächelt. Nun steht das im Vordergrund, wenn PAG- und PAP-Prozeduren zusammengelegt werden sollen. Das ist eine gute Sache. Noch wichtiger aber wäre eine Harmonisierung der kommunalen Bautenverordnungen. Wie weit die Regierung dabei gehen will und wie weit die Gemeinden mitgehen werden – darauf bin ich gespannt. Vielleicht hilft es, dass die CSV-DP-Mehrheit viele *députés-maires* in ihren Reihen hat.

Ein anderes wichtiges Vorhaben ist in meinen Augen der *Armutspak*, auf den wir noch warten. Eine erste Ankündigung dazu ist das Prinzip *once only* – ein Schritt in die Richtung, dass jeder, der Anspruch auf Hilfen hat, sie auch tatsächlich bekommt. Bei sämtlichen Vereinfachungen ist es aber wichtig, die dafür zuständigen Verwaltungen personell zu verstärken. In Zukunft soll ja generell das Prinzip *silence vaut accord* gelten. Ohne personelle Verstärkung würden die Mitarbeiter der Verwaltungen unter Druck geraten, mehr zu arbeiten, damit ihnen bloß nichts entgeht. Also, es gibt verschiedene positive Ankündigungen seitens der Regierung, aber wir warten noch auf Details.

Die Steuertabelle wurde ein Stück an die Inflation angepasst.

Ja, nachdem der größte Teil davon bereits von der vorigen Regierung entschieden worden war. Und es ist eigentlich keine gestalterische Art, Politik zu machen. Ich will nicht falsch verstanden werden: Bis zu einem gewissen Grad gegen die kalte Progression vorzugehen, ist in Ordnung. Aber man entzieht der Staatskasse dadurch Mittel. Für eine Maßnahme, die denen am meisten bringt, die bereits viel verdienen.

Finden Sie, dass die Resultate von CSV und DP bei den Europawahlen eine Art Warnung an die Regierung waren?

Dass beide Parteien zusammen nur auf 41 Prozent der Stimmen kamen, gegenüber knapp 48 Prozent bei den Kammerwahlen, hat mich in der Tat verblüfft. Sie waren offenbar nicht in einem positiven Elan, nur acht Monate nach den Landeswahlen. Aber es gab auch verschiedene Aktionen und Vorfälle, die nicht gerade lobenswert waren. ●

Am Abend des 9. Juni, als Déi Gréng ihren Sitz im Europaparlament verteidigten. Chantal Gary, Sam Tanson, Stéphanie Empain, Charel Margue



Sven Becker

B L O G

POLITIK

No-Gos

Eigentlich waren die Gewerkschaften davon ausgegangen, dass Arbeitsminister Georges Mischo (CSV) den Sozialpartnern gestern in der letzten CPTÉ-Sitzung vor den Sommerferien seinen gemäß der EU-Mindestlohnrichtlinie erforderlichen Aktionsplan zur Erhöhung der tarifvertraglichen Abdeckung (von 55 auf 80%) vorlegen würde, doch auf der Tagesordnung stand lediglich die Modernisierung der Arbeitszeiten, was OGBL-Präsidentin Nora Back am Dienstag auf einer Pressekonferenz nach der Sitzung des OGBL-Nationalkomittes bedauerte. Überhaupt sei im CPTÉ bislang kaum diskutiert worden, Patronat und Gewerkschaften hätten lediglich ihre meist

gegensätzlichen Standpunkte dargelegt. Schlussfolgerungen habe der Minister aber bislang keine gezogen, bemängelte Back. Die von CSV-Premier Luc Frieden bereits mehrfach in Aussicht gestellte Flexibilisierung der Arbeitszeiten und Liberalisierung der Sonntagsarbeit sei für den OGBL ein No-Go, insbesondere in Zeiten, in denen die mentale Belastung auf dem Arbeitsplatz und die Fälle von Burn-out zunähmen, wie der Quality of work index der Salariatskammer unlängst gezeigt habe. Hinsichtlich der geplanten Rentenreform wollen die Gewerkschaften im Herbst eigene Berechnungen vorlegen, die zeigen sollen, dass die Langzeitprojektionen des Centre commun de la sécurité sociale falsch seien, kündigte Nora Back an. Eine Leistungsver schlechterung und eine Erhöhung des

Renteneintrittsalters käme für den OGBL jedenfalls nicht in Frage, die Reform von 2012 biete noch genug Stellschrauben, an denen man drehen könne. LL

„Äußerst erfolgreich“

Wegen der Evaluierung der Berufsmilitärs löste die CGFP vor einem Jahr die Streikprozedur aus: Der 2022 abgeschlossene Gehältervertrag für den öffentlichen Dienst werde verletzt, denn die Evaluierung bei der Armee sei keineswegs etwas Spezielles und Sektorielles. Diesen Montag änderte der CGFP-Nationalvorstand seine Meinung. Er gibt sich nun damit zufrieden, dass CSV-Beamtenminister Serge Wilmes per Brief versichert, so etwas wie bei der Armee werde es in keinem anderen Bereich des öffentlichen Dienstes geben. Doch für die Staatsbeamtengewerkschaft wurde es Zeit für einen Friedensschluss mit der Regierung: Neuregelungen zur Telarbeit der Beamten stehen an, die Reform des

Disziplinarrechts und nicht zuletzt die Verhandlung zum nächsten Gehältervertrag. Zu erklären, der strategische Rückzieher finde statt wegen der „äußerst erfolgreichen“ *Saalmann* im Dommeldinger Parc Hotel am 29. April, ließ die CGFP sich aber nicht nehmen, und in einer Pressemitteilung führte sie am Dienstag noch eine letzte verbale Attacke gegen CSV-Beamtenminister Serge Wilmes, der „aus der Versenkung aufgetaucht“ sei. PF

MOBILITÄT

Noch ein Stück länger

Am Sonntag um 12 Uhr geht die Verlängerung der Hauptstadt-Tram zwischen Lycée Bonneweg und dem Stadion in Betrieb. Auf 3,7 Kilometern Länge bedient sie fünf Haltestellen. Bis 2026 fahren die Züge zwischen „Scillas“ und „Howald Gare“ allerdings nur auf einem Gleis. Anfang

kommenden Jahres soll die Verbindung zwischen Luxexpo und Flughafen fertig sein. Dem früheren Mobilitätsminister François Bausch blieb es am Dienstag versagt, im Parlament in einer von den Grünen beantragten Aktuellen Stunde über den weiteren Tram-Ausbau ein letztes Mal mit Lydie Polfer die Tram durch die *Neipuerstgaass* zu erörtern. Wegen des Beinbruchs von Mobilitätsministerin Yuriko Backes (DP) wurde die Debatte auf den Oktober verschoben (Foto: sb). PF

Unterwegs nach Brüssel

Wird die Fahrt mit dem Zug von Luxemburg nach Brüssel in absehbarer Zeit nur noch zwei Studen dauern statt heute dreieinhalb (zur Gare du Midi)? Ein am Dienstag in *Le Signal*, dem Organ der Tranportgewerkschaft FNCTTFEL-OGBL erschienener Bericht über ein Treffen von Gewerkschaftlern mit DP-Mobilitätsministerin Yuriko Backes deutet das an: „Voraussichtlich 2029“ würden die Arbeiten am Netz auf belgischer Seite abgeschlossen. „Schnellzüge“, die nur in Arlon und Namur halten, könnten die Strecke dann innerhalb von zwei Stunden zurücklegen. PF

GESELLSCHAFT

Des métiers et des personnes

Un fouet de cuisine et un sèche-cheveux pour elle, une tablette, un marteau et une clé à molettes pour lui. La

publicité pour la formation Brevet de Maîtrise présentée par la Chambre des métiers (conçue par l'agence VOUS), met en scène cinq personnes vêtues de costumes rouges à capuche (qui font penser aux gardiens dans la série *Squid game*), chacune tenant un outil symbolisant un métier spécifique. En début de semaine, le Conseil national des Femmes du Luxembourg (CNFL) a manifesté son inquiétude face à cette représentation sexiste des métiers : « Une publicité visant à encourager les jeunes à s'inscrire à un brevet, mais qui renforce des stéréotypes sexistes, soulève des questions sur les types de représentations auxquelles les futures générations sont exposées ». Dans son sillage, la Commission luxembourgeoise pour l'éthique en publicité (Clep) considère que la campagne contribue à la discrimination et aux inégalités entre les sexes. La Clep annonce qu'elle va demander à la Chambre des métiers à retirer la publicité concernée. « Nous attendons de recevoir la lettre de la part de la Clep pour prendre connaissance des détails précis avant de réfléchir aux prochaines étapes », répond le service de presse de la Chambre des métiers au *Land*. Elle considère que la publicité « met en valeur les métiers et non pas les personnes. Ces dernières sont vêtues de manière uniforme et restent ainsi anonymes ». FC



Zurück zur Wehrpflicht?

DP-Verteidigungsministerin Yuriko Backes „glaubt“, dass es „eine Diskussion über die Wehrpflicht geben wird“. Das erklärte sie vorigen Samstag in einem Interview mit dem *Wort*. Die englischsprachige *Wort*-Schwester *Luxembourg Times* titelte später auf ihrer Internetseite, so eine Debatte sei „inevitable“.

Dabei würde die Regierung, würden CSV und DP, sie am liebsten vermeiden. Als 1967 die Wehrpflicht abgeschafft wurde, wäre durch Parlamentsbeschluss beinahe die Armee mit abgeschafft worden. Seither geht die Politik mit dem Thema Armee und Verteidigung überaus behutsam um. Selbst die traditionell besonders atlantische DP hütet sich, anzudeuten, dass Luxemburger Soldat/innen an einem Krieg beteiligt werden könnten. Als die Abgeordneten kammer vor einem Jahr ein neues Armeegesetz verabschiedete, erklärte der außenpolitische Sprecher der DP-Fraktion, Gusty Graas, Luxemburg brauche eine Armee „natirlech net fir Kricher ze féieren, natirlech net, fir säin Territoire ze

verteidegen, mee virun allem, fir op internationalem Niveau säin Obolus ze leeschen a fir kënnen humanitär Asätz ze maachen, besonnesch natirlech um Niveau vun Naturkatastrophen“. Auch der damalige Verteidigungsminister François Bausch (Grüne) stieß vor den Wahlen doch keine „breite Debatte über die Bedeutung des Militärischen in der Gesellschaft“ an, wie er es im Mai 2023 noch vorhatte (*d'Land*, 19.5.2023).

Yuriko Backes werde eine Diskussion über die Wehrpflicht nicht „initiiieren“, teilt ihr Presseattaché dem *Land* auf die Frage mit, wie zu verstehen ist, dass sie „glaubt“, die Diskussion komme. Die Ministerin rechne damit, dass die Frage auch Luxemburg erreicht, weil sie sich in anderen Nato-Ländern schon stellt.

Dass die Wehrpflicht wieder eingeführt werden könnte, ist wenig wahrscheinlich. Eher könnte die Diskussion am Ende dazu führen, dass für die Armee eine Reserve eingerichtet wird. Das wäre zwar ebenfalls ein großer Schritt, aber gesellschaftlich wesentlich leichter zu begründen. PETER FEIST





Lydie Polfer et Léon Gloden, ce lundi au Bierger-Center

IIII Bernard Thomas

Léon Gloden présente une version édulcorée de la « Gemenge-Police ». Lydie Polfer n’a pas obtenu son « droit d’injonction ». Du moins pas pour l’instant

Lydie Polfer s’est dit « immens frou, wierklech immens frou » de remplir « les promesses faites durant les deux campagnes électorales ». Ce lundi, la maire libérale de la Ville et son adjoint ministériel Léon Gloden (CSV) ont convié la presse au Knuedler pour présenter leur nouveau projet pilote : « L’unité de police locale ». Lydie Polfer avait axé son *Superwaljoer* 2023 sur le *law and order*, concentrant ses attaques sur Déi Gréng et leur malhabile ministre de la Sécurité intérieure. Avec l’instinct politique qu’on lui connaît, la baronne bleue avait visé juste : L’adversaire idéologique rata d’abord son entrée au conseil échevinal, puis entraîna le gouvernement dans sa chute. Au soir des élections, Lydie Polfer apparaissait comme la *mastermind* de la nouvelle coalition.

Le Stater DP et le CSV avaient fait monter la sauce sécuritaire dès novembre 2020 en envoyant des vigiles privés patrouiller l’espace public. Dans leurs programmes pour les législatives, les deux partis revendiquaient une « Gemenge-Police », qui devrait être « soumise au droit d’injonction du bourgmestre » (selon le DP), « dem Bürgermeister unterstellt » (selon le CSV). En juin 2023, Léon Gloden citait sur *Radio 100,7* l’exemple de « quelques cin-

glés », qui avaient détruit des « bacs à fleurs » dans la rue piétonne de sa commune de Grevenmacher. Si une police municipale avait été « à disposition 24 heures sur 24 », il aurait pu passer un coup de fil pour faire prendre les vandales en flagrant délit. Mais les contours de cette « Gemenge-Police » restaient très flous : Le CSV songeait ainsi un moment à « un corps auxiliaire » rattaché à la Police grand-ducale, alors que le DP évoquait l’exemple de la police municipale française.

Le mot « Gemenge-Police » s’est retrouvé banni de l’accord de coalition. On y parlait pudiquement d’« une unité de police locale », sur laquelle les maires devraient toutefois exercer « un pouvoir de direction ». Le projet pilote a été présenté ce lundi : 24 policiers seront envoyés, à pied ou à vélo, patrouiller les « endroits stratégiques » en Ville et à Esch. Il s’agit de policiers à part entière, intégrés dans leur chaîne de commandement. Contrairement à ce que promettait le gouvernement Frieden-Bettel, les bourgmestres n’ont donc aucun « pouvoir de direction ». Du moins pas dans l’immédiat. La cheffe de fraction socialiste, Taina Bofferding, note avec satisfaction « le rétropédalage » ministériel. « Wéi si bis dräi

Sekonnen driwwer nogeduecht hunn, wor et hinnen ze chaud », lâche Marc Baum. Le député Déi Lénk se dit « soulagé que Lydie Polfer ne pourra pas jouer au policier ». Les Verts se gaussent dans un communiqué : Après deux années de polémiques, « la montagne a accouché d’un badge ». Les promesses électorales du CSV et du DP n’auraient finalement pas résisté au « Realitätscheck »

En 1930, la police locale avait dû être « étatisée », c’est-à-dire placée sous la surveillance du commissaire du district. (Dans *Tout devait disparaître*, Jérôme Quiqueret donne un aperçu de la désorganisation et de l’instrumentalisation de cette police communale dans les années 1910 et 1920.) En 1987, le législateur exprimait sa « crainte de voir renaître, ne fût-ce qu’à l’état embryonnaire, une police parallèle communale ». Le Conseil d’État n’a, quant à lui, cessé de mettre en garde contre « une pluralité de corps investis du maintien de l’ordre ». Menée en 1999 par le bulldozer politique Michel Wolter (CSV), la fusion entre la gendarmerie et la police démit définitivement les bourgmestres de leur autorité sur la Police. Pour le CSV, la revendication d’une police communale constitue donc bel et bien un revirement historique. (Alors que le DP s’était opposé en 1999 au principe de la fusion, Lydie Polfer dirigeant alors la campagne électorale de son parti pour la *Stad* et les législatives.) La hiérarchie policière reste, quant à elle, allergique à toute idée d’une « Gemenge-Police ». Le dualisme Gendarmerie-Police hante toujours les esprits. Il avait engendré d’innombrables conflits de compétences, guerres d’egos et inefficiences. La dernière chose que les directeurs et commissaires veulent, c’est se voir placés sous les ordres des édiles locaux (et de leurs agendas électoraux). Léon Gloden a sans doute dû composer avec cette aversion.

Conférer « un pouvoir de direction » aux bourgmestres ? Il n’y a pas de base légale, du moins pas « à ce stade », a regretté le ministre des Affaires intérieures, ce lundi. Y a-t-il une volonté politique pour en créer une ? Gloden reste évasif : Il ne se fermerait pas à la discussion, mais il préférerait d’abord collecter les « Erfahrungswärter » du projet pilote. Léon Gloden rappelait notamment qu’il faudrait au préalable redonner le titre d’« officier de la police judiciaire » aux maires. Mais de cette responsabilité, certains n’en veulent plus. C’est ce qu’a d’entrée souligné Christian Weis (CSV) à la conférence de presse ce lundi. Le maire d’Esch-sur-Alzette ne se sent aucune envie de « devenir un shérif américain ». Cette phrase, il l’avait déjà prononcée fin mai au conseil communal, ajoutant que « ce n’est pas au bourgmestre de donner des instructions aux policiers, mais au directeur régional de la Police ». Assise trois chaises plus loin, Lydie Polfer a préféré garder le silence, ce lundi. Fin mai, le *Wort* avait pourtant noté : « Lydie Polfer lässt durchblicken, dass der Bürgermeister die Ansagen machen soll ».

Les policiers envoyés en patrouille (vingt en Ville, quatre à Esch) sont choisis dans les commissariats selon un système de rotation. Ils se voient libérés des interventions (sauf en cas d’« urgences absolues ») : « Si sinn e bëssi rausgeholl aus dem System [des interventions] », a expliqué Pascal Peters, le directeur général de la Police. Leur présence sur le terrain devra calmer « le sentiment d’insécurité » et garantir « l’ordre public local », notamment « la tranquillité et la salubrité ». « Une fois par semaine ou toutes les deux semaines », Christian Weis et Lydie Polfer se réuniront avec leur direction régionale de la Police respective pour « des briefings/debriefings ». En fait, une telle structure de coordination existe depuis six ans sous forme de « comités de prévention communaux », même si l’Inspection générale de la Police regrette

« *Wéi si bis dräi Sekonnen driwwer nogeduecht hunn, wor et hinnen ze chaud* »

Le député Déi Lénk Marc Baum

dans un récent audit que les sujets y seraient « abordés sommairement » et que des mesures concrètes s’y décideraient « rarement ».

Le projet pilote sera évalué à la fin de l’année. Se posera notamment la question de son extension. « On va aider les autres communes qui éprouvent le besoin d’une police locale à avoir cette présence », promet Léon Gloden. Le député vert et échevin eschois Meris Sehovic exige des critères clairs ; sinon la police locale risquerait de se transformer en « Selbstbedienungsladen fir d’Parteikolleegeen ». Le système devrait être étendu, « mais pas à tous les coins du pays », estime le député Marc Lies, président de la commission parlementaire des Affaires intérieures. Comme maire par contre, Lies se dit « certainement demandeur » : Le parc de Hesperange et la quarantaine d’aires de jeux (« on connaît les hotspots ») pourraient ainsi être patrouillés les soirs et les week-ends par un agent municipal et un policier.

À part le brassard bleu clair qu’abordent les policiers comme « signe distinctif provisoire », le projet pilote ne comporte pas d’éléments radicalement nouveaux. Henri Kox avait renforcé, dès 2021, les patrouilles à pied en Ville, dans le cadre de son « plan pour une meilleure visibilité de la Police ». Léon Gloden ne ferait que récolter les fruits de la politique koxienne, se désolent les Verts cette semaine : « Der CSV-Polizeiminister kann diese Show nur aufbieten, weil der grüne Polizeiminister Henri Kox in den vergangenen Jahren die Reihen der Polizei mit 400 zusätzlichen Rekruten verstärkt hat. » En mars 2023, le ministre vert avait encore commandité un audit sur la « réorganisation territoriale ». Dans les conclusions, présentées à la mi-juin aux députés, on lit que « la pénurie de personnel ne permet pas de patrouilles uniquement à des fins de prévention ».

Mais alors que ses effectifs commencent à augmenter, la police tente de se réinventer. « Eine reine Interventionsmentalität, bei der die Polizei einfach irgendwo hinfährt, ein Problem löst und sich dann wieder zurückzieht, darf es nicht geben », déclarait Pascal Peters il y a quelques semaines au *Wort*. Et le nouveau directeur général de se référer à « la philosophie du community policing ». Le catalogue répressif, annoncé dans l’accord de coalition, colle mal à cette prétention. Le « Platzverweis renforcé » risquera de pousser la Police aux contrôles au faciès, la comparution immédiate de transformer la Justice en machine à incarcérer. Léon Gloden annonce vouloir retoucher la dernière grande refonte de 2018. À l’époque, il s’était longuement offusqué à la Chambre de « ce refus absolu » d’intégrer le *Platzverweis* dans « notre arsenal juridique » : « D’DP ass derfir. Souguer an der Stater Schäfferotserklärung steet dës Fuerderung. [...] A mir kréien esou lapidar einfach gesot mir wiere géint d’Heescherten ! » ●

Vorsicht Unfall!

IIII Stéphanie Majerus

Der DP-CSV-Schöffenrat will den Radverkehr in der Hauptstadt erhöhen. Wie wird die Sicherheit dieser besonders gefährdeten Verkehrsteilnehmer gewährleistet?

„Eine Gruppe von Radfahrern, die von einem Waldweg kam, war dabei, die Regionalstraße zwischen Stegen und Schieren zu überqueren“. Ein Radfahrer wurde dabei „von einem Kleinwagen“ angefahren. Der Radfahrer erlag seinen Verletzungen in den darauffolgenden Tagen, notierte die Verwaltung zur Ermittlung von Unfallursachen am 25. Mai 2023. Zwei Monate später hält sie fest: „Ein Fußgänger überquerte die Avenue des Alliés in Ettelbrück auf einem Fußgängerüberweg und wurde von einem SUV erfasst. Der Fußgänger starb innerhalb von 30 Tagen nach dem Unfall (...)“. In Erinnerung bleibt auch der Unfall auf der Neudorferstraße, der sich vor 15 Monaten ereignete. Die beiden Insassen des Gefährts, Vater und Tochter, sind noch am Unfallort gestorben sowie eine Fußgängerin, die auf dem Bürgersteig überfahren wurde. Mit einer Geschwindigkeit, die mehr als dreifach der erlaubten entsprach, sei das Auto unterwegs gewesen, meldeten die Behörden. Der Schweregrad des Aufpralls löste eine Debatte über Sicherheitsmaßnahmen aus. *L'Essentiel* titelte am Folgetag: „Überholverbot und Tempo 30 – welche Maßnahmen können uns vor schweren Unfällen schützen?“. Später wurde bekannt, dass der Fahrer möglicherweise vor dem Unfall das Bewusstsein verloren hatte.

Gestern hat das Transportministerium die neuesten Unfallzahlen veröffentlicht. Die Zahl an tödlichen Unfällen blieb hierzulande in den vergangenen zehn Jahren relativ stabil und schwankt zwischen zwei und vier Prozent; 2023 sind 13 Autoinsassen, fünf Motorradfahrer, vier Fußgänger und zwei Radfahrer sowie zwei Lieferwageninsassen gestorben. Allerdings nimmt die Zahl an Schwerverletzten drastisch zu: Während in der letzten Dekade die Einwohnerzahl um zwei Prozent zunahm, schoss der Anteil an schwerwiegenden Unfällen um 26 Prozent in die Höhe. 2015 wurden in der Kategorie „getötete und schwerverletzte Radfahrer“ 15 Personen eingetragen, mittlerweile sind es 40. Auch die Ortsangabe für schwere Unfälle verlagerte sich: Die meisten Unfälle finden Innerorts statt und nicht mehr überwiegend auf Landstraßen. Ein Indiz dafür, dass Alltagsradnutzer womöglich häufiger betroffen sind. Aus dem Bericht des Ministeriums geht ebenfalls hervor, dass die Geschwindigkeit Hauptursache für Verkehrsunfälle ist; 39 schwere Unfälle stehen zudem mit zu hohem Alkoholkonsum in Verbindung.

Im seit drei Monaten vorliegenden Mobilitätsplan der Stadt Luxemburg wird die Geschwindigkeit als einer von drei Faktoren genannt, der die Sicherheit und die Lebensqualität erheblich beeinflussen, neben dem Verkehrsaufkommen und der Infrastrukturgestaltung. Wie andere europäische Städte habe man deshalb entschieden in Wohnvierteln die Tempo-30-Zone zur Verkehrsberuhigung einzuführen. Das ist klug, denn Studien zeigen: Eine Geschwindigkeitsbegrenzung auf 30 Stundenkilometer senkt Verkehrsunfälle um bis zu 30 Prozent; außerdem erhöht sie die Überlebenschancen bei einem Unfall mit Fußgängern (Litman: *Traffic Calming*; Bonanomi: *Le temps des rues*). Der städtische

Während in der letzten Dekade die Einwohnerzahl um zwei Prozent zunahm, schoss der Anteil an schwerwiegenden Unfällen um 26 Prozent in die Höhe

Mobilitätsplan gibt darüber hinaus an, bei Straßen mit starkem Verkehrsaufkommen müssten für Radfahrer separate Spuren angelegt werden, „um ihre Sicherheit und die Qualität des Radverkehrs zu gewährleisten“. Der Plan soll aber nicht nur die Sicherheit des Stadtverkehrs erhöhen, sondern ebenfalls die zu erwartende Zunahme an sich Fortbewegenden regeln: Die Stadtplaner gehen von einer Einwohnerzahl aus, die von 123 391 Einwohnern (Stand 2020) innerhalb von zehn Jahren auf 179 908 anwachsen dürfte. Außerdem könnten 30 Prozent mehr Arbeitsplätze in Luxemburg-Stadt entstehen. Dabei soll der motorisierte Individualverkehr auf den heutigen Anteil stabilisiert werden, und erhöht werden sollte jener von Bus- und Tramnutzern sowie Fußgängern und Radfahrern. Aktuell werden 60 Prozent aller Fortbewegungen in der Hauptstadt mit dem Auto getätigt.

Nicht überzeugt von dem Plan zeigt sich François Benoy von déi Gréng: „Dass d’Foussgänger ze vill Rout hunn, de Vélosreseau net gutt, an den Tram voll ass, wesse mir alleguer. Ma amplatz konkret Léisungsvirschléi ze liwweren, gi Bestandsopnamen an allgemeng Aussoe gemaach a weider Etudé bestallt“, moniert das Gemeinderatsmitglied. Wer die Grafiken des vorgelegten Plans aufschlage, könne feststellen, dass keine Radverbindungen zu den Hauptachsen vorgesehen wurden. Unklar bleibe auch, wo der Durchgangsverkehr gesperrt werden und wo das Fahrrad Vorrang haben soll. Überhaupt lese er keine Strategie und keinen Zeitplan aus dem Dokument heraus. „Es fehlt an politischem Mut und Willen“, so der grüne Gemeindepolitiker. Maxime Miltgen, LSAP Ratsmitglied, will ihrerseits am Montag in der Ratssitzung die 15-Minuten-Stadt als Lösungsvorschlag für Verkehrsprobleme zur Diskussion bringen. Die Lebensqualität in Stadtvierteln steige, wenn ihre Einwohner sich zu Fuß oder mit dem Fahrrad fortbewegen könnten – wenn Schulen, Arbeitsplätze und Freizeitaktivitäten Teil von Wohnvierteln sind. Sie vermisste in dem vorliegenden

Mobilitätsplan eine Koppelung an städteplanerische Überlegungen. „Und zu oft wird auf eine steigende Einwohnerzahl verwiesen, um die verpasste Mobilitätswende zu entschuldigen“, so Miltgen. Mobilitätsschöffe Patrick Goldschmidt war vor Redaktionsschluss nicht für eine Reaktion erreichbar.

Paul Hammelmann, Präsident der Sécurité Routière, hatte bereits am Montag dieser Woche die neuesten Zahlen zu Verkehrsunfällen gesichtet. „Es müsste konsequent in separate Radwege investiert werden, um die Sicherheit der Radfahrer zu erhöhen. Auf der Route de Longwy können sich Radfahrer die Spur mit den öffentlichen Verkehrsmitteln teilen. In der Theorie ist das eine gute Idee. In der Praxis kollidieren Radfahrer mit den Verkehrssignalen von Bussen. Zudem halten zu viele Lieferwagen auf dieser Spur.“ Ähnliche Probleme würden in Shared-Space-Zonen auftauchen, die den Autoverkehr nicht wirksam abbremsen, wie es bis vor einigen Monaten in der Rue du Fossé der Fall war. Um die Sicherheit von Radfahrern zu erhöhen, habe sein Verein vor den letzten Kammerwahlen erstmals die Forderung der Helmpflicht gestellt. Jährlich organisiere er zudem ein Sicherheitswettbewerb für zehn- bis zwölf-jährige Radfahrer. Dennoch sieht man in luxemburgischen Städten kaum bis keine Schüler auf dem Zweirad – zu unsicher sind die Radspuren, urteilen wohl die meisten Eltern. Vielleicht hat die westflämische Stadt Kortrijk (Courtrai) einen Rat für die Verkehrsplaner: Dort hat die Kommunalverwaltung sich mit den Herausforderungen von Schülern auseinandergesetzt, um ihnen angepasste Radspuren bereitzustellen. Über 20 Prozent aller Schüler greifen heute in Kortrijk zum Rad.

Diese Woche wurde bereits am Montagmorgen ein Radunfall gemeldet. Gegen halb zehn in Hollerich ist ein Mann auf der Busspur gestürzt. Der Rettungsdienst samt Arzt kam angefahren. Die Aufregung war groß, denn die zur Hilfe Geeilten dachten wohl ein Bus sei am Unfall beteiligt, wie man den Bericht des CGDIS interpretieren kann. Aber dem war laut Polizeipressesprecher nicht so – nicht immer sind andere Verkehrsteilnehmer in einen Unfall verwickelt. Wie ein detaillierter Bericht aus dem Rhone-Departement ergibt, sind drei von vier Radstürze auf Hindernisse auf der Fahrbahn oder unaufmerksames Verhalten zurückzuführen (Amoros: *Accidentalité à vélo et exposition au risque*). Es kommt also auf die Eigenverantwortung an – auf ein konzentriertes Fahren und die Instandhaltung seines Rads –, und zugleich ein einwandfrei befahrbares Wegnetz. Laut einer Ilres-Umfrage von Oktober 2020 wünschten sich denn auch 83 Prozent der befragten Radfahrer separate Radwege; etwa 80 Prozent sind ausschließlich auf ausgewiesenen Radwegen unterwegs und nur um die 35 Prozent auf gemischten Fahrspuren. Die Umfrage ergab zudem, dass 12 Prozent häufig zu ihrem Arbeitsplatz radeln, 12 Prozent zu Fuß gehen und 23 Prozent vor allem ihr Privatauto nutzen. Je jünger die Befragten, desto eher bevorzugten sie die „sanfte Mobilität“. Die DP-CSV-Koalition in Luxemburg-Stadt verspricht sich viel vom Fahrrad als Fortbewe-

gungsmittel: Sie bezeichnet es als „entscheidend“, um „den zukünftigen Mobilitätsbedarf der Stadt zu sichern“. Schnellradstrecken sollen Richtung Mersch im Norden, Bartringen im Westen und Esch/Alzette im Süden entstehen. Viele Streckenverläufe werden jedoch recht vage angedeutet, wie jener, der den Rollingergrund mit Merl verbinden soll. Als der Mobilitätsplan Ende Juni in Limpertsberg interessierten Einwohnern vorgestellt wurde, drehten sich einige Wortmeldungen um die Radinfrastruktur: Frustration löst unter anderem der Vandalismus rund um die Velo’oh-Räder aus – zu viele Stationen sind kaputt. Weshalb bei Open-Air-Konzerten keine separaten Abstellplätze für Räder aufgestellt werden, fragte eine Einwohnerin. Und die Präsidentin von Pro-Velo, Monique Goldschmidt, bemängelte, dass bei der Straßenplanung das Rad nicht konsequent mitgedacht wird.

„Mam Bob Jungels a Kevin Geniets sinn zwee Lëtzebuurger beim Tour de France dobäi“, wirbt RTL derzeit für sein Tour-Streaming. Luxemburg ist ein radsportbegeistertes Land: François Faber, Charly Gaul, Elsy Jacobs, Christine Majerus, Marie Schreiber, Jempy Drucker, Andy und Frank Schleck – Luxemburg zählt nicht wenige erfolgreiche Radsportler. Jean Asselborn (LSAP) sorgt regelmäßig für Aufregung, wenn über seine Touren bis ans Mittelmeer oder bis an die Spitze des Mont Ventoux berichtet wird; Radsportbegeisterte verfolgen die Strava-Werte von Martine Hansen (CSV) und Christophe Hansen (CSV); Fans aus Luxemburg fahren an den Start des Paris-Roubaix-Rennens oder zur Grande Boucle. Beim Vélo-Summer tauchen Kleinkinder mit teuren Spezialized-Treträdern und Eltern mit Carbonrädern auf. Aber die Radsportbegeisterung springt nur gemächlich in die Alltagsnutzung über. In der erwähnten TNS-Ilres-Umfrage gaben vier von zehn befragten Radfahrern an, es vor allem in ihrer Freizeit aus der Garage zu holen.

Will Luxemburg-Stadt den Radfahrer-Anteil erhöhen, müsste womöglich öfters über die Vorteile von E-Bikes kommuniziert werden: Sie ermöglichen ein windresistentes Fahren sowie eine große Reichweite ohne besondere Anstrengung. In anderen Worten, mit Elektromotor unterstützte Räder ermöglichen Bewegung ohne Schwitzen – ideal für eine Stadt deren Topografie die Überwindung von Höhenmetern abverlangt. Städte wie Grenoble, Straßburg, Kopenhagen und neuerdings Paris vermitteln über ihre Radinfrastruktur ein positives Selbstbild, auch diese Strategie könnte die luxemburgische Hauptstadt übernehmen, falls sie die Verkehrsberuhigung vorantreiben will. In Deutschland und den Niederlanden bietet einige Kommunen zudem fortlaufend Radkurse an. Der Mobilitätsplan verspricht seinerseits eine sichtbarere Ausweisung und durchgehende Gestaltung des Radwegnetzes, weitere Dienstleistungen wie Reparaturangebote und sichere Abstellplätze für die „manchmal sehr teuren“ Räder. Daran ist nichts auszusetzen, aber erneut fehlen Detailangaben: Wo, wann, wie werden diese Maßnahmen umgesetzt? ●



Farraddemo in
Luxemburg-Stadt

Sven Becker



Ein Reparaturdienst
in der Oberstadt

Sven Becker

ZUFALLSGESPRÄCH
MIT DEM MANN IN DER EISENBAHN

Künstlerpech

Am 5. März wurde der Escher Schöffe und ehemalige DP-Abgeordnete Pim Knaff wegen „fraude fiscale aggravée“ verurteilt. Er hatte laut Urteilsbegründung „sciemment omis de déclarer [...] des revenus imposables provenant de l’exercice de la profession d’avocat“ (S. 18). Die Opposition im Gemeinderat sprach ihm die sittliche Kraft ab, ein öffentliches Amt zu bekleiden. Das ist ein Missverständnis.

„The UK’s second empire, along with the Netherlands, Luxembourg and Switzerland are collectively referred to as the ‚axis of tax avoidance‘ for their role in enabling the lion’s share of global tax abuse.“ Schreibt das Tax Justice Network (*State of Tax Justice 2023*, S. 26).

Die Besteuerung zu umgehen, ist in Italien oder Griechenland ein Sport. In Luxemburg ist es eine Industrie. „In Luxembourg, we are nearly 700 tax and accounting professionals to assist businesses, individuals and organisations with tax strategy, planning and compliance.“ Heißt es auf der Internetseite von Price, Waterhouse, Coopers. „EY Private Tax teams are dedicated to supporting your unique ambitions.“ Werben Ernst and Young. Elvinger, Hoss et Prussen versichern: „Our partners and counsel contribute to the competitiveness of the Luxembourg tax environment and the financial sector.“

Für die Wettbewerbsfähigkeit der Steuerumgehung bürgen CSV und DP in ihrem Koalitionsabkommen: „Au niveau européen, le Gouvernement défendra le principe de l’unanimité en matière fiscale [...], garantissant ainsi la prise en compte des spécificités de chaque État membre“ (S. 36).

Die Unterscheidung zwischen Steuervermeidung, einfacher und schwerer Steuerhinterziehung, Steuerbetrug ist scholastisch. Sie bewertet die kriminelle Energie. Die Absicht ist stets dieselbe: die Besteuerung zu umgehen. Auf Kosten einer Quellensteuer unterworfenen Lohnabhängiger.

Als liberaler Politiker nahm Pim Knaff am Steuerwettbewerb teil. Vielleicht etwas zu ungestüm. Diskret einigte sich das Gericht mit ihm auf ein Kavaliersdelikt. Für 49 667,94 Euro hinterzogene Mehrwert- und Einkommensteuer drohte ihm eine Höchststrafe von 298 607,64 Euro und drei Jahren Gefängnis. Das Gericht gab sich mit einer Geldbuße von 9 500 Euro zufrieden. Es gewährte mildernde Umstände. In einer Steueroase ist „fraude fiscale aggravée“ weniger eine Straftat als eine Tautologie.

In einer Erklärung bezeichnete der Anwalt am 4. Juni die Straftat als „la faute“. Sein Fehler war, dass es zu einer Verurteilung kam. Weil er das inländische Steueramt schädigte, statt ein ausländisches. Laut Tax Justice Network fügt die Luxemburger Steuervermeidungsindustrie ausländischen Steuerämtern jährlich Steuerausfälle von 27,6 Milliarden Dollar zu (S. 73).

Innenminister Léon Gloden ist im Hauptberuf Geschäftsanwalt. Er weiß: Künstlerpech bei der Steuervermeidung kann jeden treffen. Deshalb dekretierte er auf eine parlamentarische Anfrage hin: Steuerhinterziehungen „relèvent de la vie professionnelle de la personne visée et sont étrangers à l’exercice du mandat d’échevin“.

Für den Innenminister, den Escher Bürgermeister, die DP, die CSV, die Grünen, den Anwaltsorden und ihn selbst gibt es zwei Pim Knaff: einen privatberuflichen und einen politischen. Nichts verbinde sie. Schon gar nicht gemeinsame Normen des Anstands. Das oberste Verfassungsziel in einer bürgerlichen Gesellschaft ist die Trennung von Privateigentum und Politik.

Die Frage, ob ein Steuerhinterzieher die sittliche Kraft besitzt, in einer Steueroase ein öffentliches Amt zu bekleiden, ist albern. Pim Knaff kam glimpflich davon. Aber nicht schadlos: Die Kundschaft hält ihn nun für einen schlechten Anwalt. Weil er sich erwischen ließ. ● ROMAIN HILGERT

Inquiétants voisins

IIII Ema Mehic

Chaque jour, environ 123 000 personnes de l’Est de la France franchissent la frontière pour venir travailler au Grand-Duché. La montée inexorable du Rassemblement National en Lorraine choque d’autant plus les observateurs et suscite des inquiétudes quant à l’avenir des relations transfrontalières. Cette région, jadis représentée à l’Assemblée nationale par le père fondateur de l’UE, Robert Schuman, a connu des bouleversements économiques majeurs. Le bassin lorrain, ancien bastion des industries sidérurgiques et métallurgiques, connaît un déclin depuis des décennies, symbolisé par la fermeture des hauts fourneaux d’ArcelorMittal à Florange en 2012, et ce malgré les promesses électorales de François Hollande de tout faire pour empêcher cette fermeture. Cette dégradation économique, remarquée depuis le « plan d’acier 1984 » de Mitterrand, est perçue par beaucoup comme une « trahison de la gauche ».

Face au chômage croissant et à l’incertitude économique, le parti lepéniste a su exploiter le mécontentement. Deux ans après la fermeture de l’usine, Fabien Engelmann du RN est élu maire de Hayange, une position qu’il a consolidée depuis sa réélection en 2020. Cette présence locale, renforcée par des conseillers à Metz, Saint-Avold et Bitche, a considérablement accru l’influence du parti RN en Lorraine.

Cet enracinement a favorisé le candidat RN Laurent Jacobelli, qui a remporté 46,5 pour cent des suffrages, manquant de peu d’être élu dès le

premier tour des législatives. Il affrontera dimanche prochain Céline Léger du Nouveau Front Populaire (NPF), qui a obtenu 29 pour cent des voix. À la suite de ces résultats, le maire de Florange, Rémy Dick, candidat Les Républicains, a déclaré donner son vote à titre personnel à Jacobelli pour « faire barrage à LFI », exprimant son inquiétude face à la « radicalité » de la candidate du NFP, affiliée à La France Insoumise, avec laquelle il n’a « aucun point d’accord, sur aucun sujet ».

Jacobelli, député de la 8^e circonscription de Moselle depuis 2022, s’impose comme une figure nationale en devenant le porte-parole de Jordan Bardella, tête de liste du Rassemblement National pour les élections européennes. Il n’est pas étranger à diverses polémiques. En octobre dernier, il a été mis en examen pour avoir qualifié Belkhir Belhaddad, député Renaissance, « d’espèce de racaille » et en l’accusant de « déposer des fleurs avec Madame Leduc (députée LFI) qui soutient le Hamas ».

Dans le département voisin de Meurthe-et-Moselle, dans la 3^e circonscription incluant les cités frontalières de Longwy et Mont-Saint-Martin, Frédéric Weber, candidat du RN, a remporté le premier tour des législatives avec 43,5 pour cent des voix. Son ascension pourrait être attribuée moins à son affiliation au RN qu’à sa lutte emblématique contre la fermeture des hauts fourneaux à Florange. En tant qu’ancien syndicaliste de la CFDT, puis de FO, il a été un

acteur clé de cette campagne locale prolongée.

À première vue, les résultats semblent fortement favorables à l’extrême droite, mais une analyse approfondie révèle des poches de résistance dans certaines villes limitrophes du Luxembourg telles que Villerupt, Longwy et Mont-Saint-Martin, où les électeurs ont soutenu Martine Etienne du NFP. Cela nuance l’image initialement perçue de résultats électoraux uniformes. Par exemple, à Villerupt, elle mène avec 38,9 pour cent, à Longwy avec 37,2 pour cent et à Mont-Saint-Martin avec 49,2 pour cent.

Dans la 9^e circonscription de Moselle, comprenant les villes de Yutz et Thionville, Baptiste Philippo du RN arrive en tête avec 38,3 pour cent des voix, suivi de très près par la députée sortante Isabelle Rauch du camp présidentiel avec 35,1 pour cent. À peine 2 034 voix les séparaient au premier tour législatif. Les 14 067 électeurs de la gauche pourraient jouer un rôle décisif au second tour s’ils se mobilisent contre l’extrême droite. Rauch, connue pour ses initiatives en faveur des relations transfrontalières et de la mobilité, insiste sur l’importance de maintenir de bonnes relations avec le Luxembourg. Son programme électoral prône des avancées dans la mobilité, comme les travaux ferroviaires, et le futur réseau express métropolitain avec sept trains par heure et 22 000 places assises d’ici 2028. Quant à Philippo, qualifié d’« illustre inconnu sur le territoire » par *Le Quotidien*, il a occupé le poste de directeur des services à la mairie de Hayange. ●





Wirtschaft

Wolt ist seit Ende Februar in Luxemburg aktiv

Flott Aarbechtsplazen

IIII Luc Laboulle

In den vergangenen Wochen haben die Plattformgiganten Wolt, Uber, Bolt und Uber Eats Luxemburg entdeckt. Obwohl Scheinselbstständigkeit künftig gesetzlich unterbunden werden soll

Ob es an der neuen businessfreundlichen CSV-DP-Regierung und dem von ihr angekündigten Bürokratieabbau oder dem Versprechen von CSV-Premierminister Luc Frieden, „flott Aarbechtsplazen“ zu schaffen liegt, ist schwer zu sagen, doch seit einigen Wochen drängen die multinationalen Plattformgiganten nach Luxemburg. Sowohl im Bereich des Personentransports als auch in dem der Essenslieferung. Die App des kalifornischen Vermittlungsdiensts Uber wurde am 18. Juni von DP-Mobilitätsministerin Yuriko Backes höchstpersönlich gelauncht, vergangene Woche hat sich mit der estnischen Plattform Bolt ein weiterer Global Player angekündigt. Der finnische Lieferdienst Wolt ging Ende Februar an den Start und beschäftigt eigenen Angaben zufolge inzwischen 17 Mitarbeiter/innen in seiner Verwaltungszentrale am Boulevard Prince Henri in der Oberstadt, Uber Eats hat Anfang Mai eine Gesellschaft mit beschränkter Haftung (Sàrl.) in Luxemburg registriert und könnte ebenfalls bald mit Essenslieferungen beginnen.

Bis vergangenes Jahr hatten die multinationalen Plattformkonzerne Luxemburg gemieden. „[Car] le principe même de l'entreprise ne correspond pas aux normes sociales et aux taxes appliquées au Grand-Duché“, hatte 2019 eine Öffentlichkeitsbeauftragte von Uber gegenüber *Paperjam* ihre Vorbehalte begründet. Durch die Zusammenarbeit mit Webtaxi des Traditionsbetriebs Emile Weber hat Uber sich nun vorerst in diese sozialen Normen eingefügt, ohne aber über eine eigene Niederlassung in Luxemburg zu verfügen. Das Bekenntnis von Bolt, „in Kontakt mit mehreren Dutzend luxemburgischen Taxifahrern“ zu stehen, die der Plattform beitreten wollten, rief vergangene Woche die Gewerkschaften auf den Plan. Der LCGB befürchtete in einer Stellungnahme die Schaffung von Scheinselbstständigen im Taxiwesen, der OGBL forderte die Einhaltung des Arbeitsrechts und des Branchenkollektivvertrags. Gegenüber dem *Land* beteuert Bolt-Sprecher Marc Naether, seine Plattform wolle ebenfalls nur mit professionellen Fahrern zusammenarbeiten und stehe sowohl mit Taxiunternehmen als auch lizenzierten freiberuflichen Taxifahrer/innen in Verbindung. Ob beziehungsweise wann Bolt sich in Luxemburg niederlassen werde, sei indes noch unklar.

Unwahrscheinlich ist aber, dass die Plattformunternehmen nur das Geschäft der etablierten Taxiunternehmen in Luxemburg beleben wollen. Dass eine Reform des Taxigesetzes in Arbeit ist, hat sich herumgesprochen. Das Taxigeschäft wurde zwar in den vergangenen Jahrzehnten schrittweise dereguliert (*d'Land*, 22.1.2021), doch die Zahl der Lizenzen blieb auch nach der letzten Reform von 2017 (auf 550) begrenzt. Die Pläne des vorigen Mobilitätsministers François Bausch (Grüne), diese Begrenzung aufzuheben und Lizenzen auch an sogenannte *voitures de location avec chauffeurs* (VLC) zu vergeben, scheiterten: Sein vor drei Jahren im Parlament hinterlegter Gesetzentwurf schaffte es in der letzten Legislaturperiode nicht zur Abstimmung.

CSV und DP wollen die „Reform der Reform“ von 2017 nun auf der Grundlage von Bauschs Entwurf umsetzen, den Text jedoch anpassen, um den „aktuellen Entwicklungen am Secteur“ Rechnung zu tragen, teilte das Mobilitätsministerium dem *Land* diese Woche mit. Bis September möchte Yuriko Backes ihre Abänderungen vorlegen. Die Einteilung in regionale Zonen und die Begrenzung der Lizenzen sollen aufgehoben werden, gleichzeitig soll diese Marktöffnung von strengeren Zulassungskriterien und Weiterbildungsmaßnahmen für Fahrer/innen und Betreiber/innen begleitet werden. Was das genau heißt, ist noch unklar. Firmen mit Beschäftigten, aber auch (selbstständige) Einzelunternehmer sollen laut Mobilitätsministerium künftig VLC-Fahrten anbieten können, vorausgesetzt, sie verfügen über eine Niederlassungsgenehmigung und eine Lizenz.

Taxifahrer/innen behalten das exklusive Vorrecht, Fahrgäste an der Straße „aufzulesen“ und sich auf die für Taxis vorgesehenen Stellplätze etwa am Flughafen und am Bahnhof zu stellen. Auch dürfen sie

[...]

[Fortsetzung von Seite 11]

weiterhin Fahrten nach einem Kilometerpreis berechnen. Die Bestimmungen für die VLC werden den Anforderungen der Plattformbetreiber angepasst: Fahrten müssen vorab (per App) reserviert und der Preis den Kund/innen mitgeteilt werden. Bauschs Gesetzentwurf sah vor, dass VLC mindestens eine Stunde im Voraus gebucht werden müssen. Ob diese Frist, die in vielen anderen Ländern wesentlich kürzer ist, beibehalten wird, sei noch nicht bekannt, antwortet das Mobilitätsministerium auf *Land*-Nachfrage, die genauen Modalitäten würden zurzeit noch „mam Secteur analyséiert“: „Wichtig ass, eng gréisstméiglech transparent Offer fir de Client ze schafen an dat zu abordable Präisser.“

Die vor zwei Jahren von François Bausch in Aussicht gestellte staatliche Plattform zur Buchung von Taxis und VLC, die der grüne Mobilitätsminister als öffentliche Alternative zu Uber und ähnlichen Diensten entwickeln wollte, ist inzwischen vom Tisch. „Duerch déi nei Entwécklungen um Marché ass esou eng Plattform momentan ëmmer manner néideg“, bestätigte das Mobilitätsministerium diese Woche.

Plattformen zur Essenslieferung gibt es inzwischen zuhauf. Vor allem während der Corona-Pandemie mit ihren Ausgangssperren und sanitären Einschränkungen hatte die Branche geboomt. Wedely und später auch Goosty hatten das Geschäftsmodell der multinationalen Plattformanbieter in Luxemburg kopiert und sich auf die Auslieferung von Mahlzeiten spezialisiert, die die Restaurants bis dahin größtenteils selber ausgeführt hatten. Wedely konnte sich seitdem als Platzhirsch etablieren, hat die Konkurrenzplattform Foostix übernommen, schloss Exklusivverträge mit Fastfood-Ketten wie McDonald's und Pizza Hut ab.

Seit der Boom nach dem Ende der Corona-Restriktionen abgeklungen ist, dehnen die Multis sich auf der Suche nach neuen Absatzmärkten von den europäischen Metropolen in die Provinz aus. Gegenüber Wolt und Uber Eats dürfte es für Wedely schwierig werden, seine Vormachtstellung in Luxemburg zu behaupten. Wolt, das als finnische Startup begann, wurde 2022 vom US-amerikanischen Marktführer Door-Dash übernommen und verfügt über wesentlich mehr Ressourcen, Erfahrung und Know-how als der Lokalmatador. Schon wenige Wochen nach dem Start in Luxemburg hat die Plattform ihren Aktionsradius von der Hauptstadt und ihrer Umgebung in die Südregion erweitert. Wolt liefert nicht nur Pizzas, Burger und Sandwiches, sondern auch andere Waren, bietet inzwischen sogar eine monatliche Flatrate an. Teil der globalen Strategie der Plattform sei es, mit Essen zu beginnen, um ihr Angebot nach und nach um andere Bedarfsgegenstände auszuweiten, erklärt der Geschäftsleiter von Wolt Luxemburg, Ludvig Helmertz, im Gespräch mit dem *Land*. In rund 20 Ländern betreibe die Plattform bereits sogenannte Dark Stores, supermarkähnliche Hallen, in denen Waren zur Auslieferung gelagert werden. Persönlich einkaufen dürfen Kund/innen dort nicht, die Artikel können nur online bestellt werden. Ob Wolt auch in Luxemburg einen Dark Store eröffnen wird, will Helmertz noch nicht verraten.

Um der Konkurrenz durch Wolt und bald wohl auch Uber Eats standzuhalten, will Wedely sein Angebot ebenfalls erweitern. Gegenüber dem Wirtschaftsmagazin *Forbes Luxembourg* kündigte Geschäftsführer Filippo Biasotto im April an, die Plattform wolle ihre Kund/innen künftig mit Schuhgeschäften und anderen Betrieben aus dem Einzelhandel „in Verbindung setzen“. Mit Wepharma hat Wedely zudem das Medikamentengeschäft im Blick, funktionsfähig ist die Plattform aber bislang nicht.

Seit der Boom nach dem Ende der Corona-Restriktionen abgeklungen ist, dehnen die Multis sich auf der Suche nach neuen Absatzmärkten von den europäischen Metropolen in die Provinz aus. Gegenüber Giganten wie Wolt und Uber Eats dürfte es für Wedely schwierig werden, seine Vormachtstellung zu behaupten

Die Gig-Economy könnte demnach nicht nur die Gastronomie, sondern auch den Einzelhandel grundlegend verändern. Seit Jahren stehen die Plattformen jedoch wegen ihres Geschäftsmodells in der Kritik. Die Beanstandungen betreffen vor allem die Zusammenarbeit mit den Fahrer/innen. Zwar kooperieren sowohl Wedely als auch Wolt mit sogenannten *fleet management companies* – lizenzierte Betriebe, die über eine Flotte an Kleinwagen, Motorrädern und (häufig zum Mindestlohn) beschäftigten Fahrer/innen verfügen. Die meisten Plattform-Auslieferer sind jedoch keine Angestellten, sondern Einzelunternehmer – häufig junge Migranten –, die Dienstleistungen im Auftrag der Kund/innen durchführen und von der Plattform wöchentlich dafür bezahlt werden. Wie viele es in Luxemburg genau sind, wollte bislang kein Unternehmen offenlegen, Wolt spricht lediglich von einer dreistelligen Zahl. Einen Hinweis könnten die von den freiberuflichen Fahrern benötigten Niederlassungsgenehmigungen geben: 2023 hat das Wirtschaftsministerium durchschnittlich 14 Genehmigungen pro Monat ausgestellt (seit Juli 2022 sind es insgesamt 350), nach dem Start von Wolt Anfang März hat die Zahl sich fast verdoppelt. Allerdings ist davon auszugehen, dass längst nicht alle in der Branche tätigen Fahrer über eine Genehmigung verfügen.

Ihr Fahrrad, Moped oder ihren Wagen müssen die Fahrer/innen selber mitbringen, manche von ihnen nutzen die Veloh-Leihräder der Stadt Luxemburg als Arbeitsgerät, andere sind zu Fuß unterwegs. Als Freiberufler müssen sie auch ihre Sozialversicherungsbeiträge selber zahlen, haben kein Anrecht auf Lohnfortzahlung im Urlaub oder Krankheitsfall. Die Plattformen, die dadurch kaum Ausgaben haben, argumentieren, im Gegenzug könnten die Fahrer/innen ihre Arbeitszeiten frei gestalten; so viel oder wenig arbeiten, wie sie wollten; hätten kaum Verpflichtungen gegenüber der Plattform – außer dass sie die vorgegebenen Lieferzeiten und bestimmte Hygienes Vorschriften einhalten müssten. Ganz stimmt das nicht, denn wie die Plattformen selbst betonen, wird vor allem zwischen 11 und 14 Uhr sowie zwischen 18 und 22 Uhr Essen bestellt, dazwischen fällt kaum Arbeit an.

Wolt wirbt gar damit, dass ihre „courier partners“ wesentlich mehr verdienen als den Mindestlohn; für Nordeuropa und Deutschland seien das 2 605 Euro bei 160 bis 180 Arbeitsstunden im Monat – 140 Prozent mehr als das durchschnittliche Mindesteinkommen in dieser Region. Zieht man davon

Steuern sowie Versicherung (Haftpflcht, Kfz, Unfall) und Sozialbeiträge ab, sieht die Rechnung jedoch etwas anders aus. Gleichzeitig gibt Wolt an, dass die durchschnittliche Wochenarbeitszeit ihrer Fahrer in dieser Region bei 7,85 Stunden liege, was bei einem ebenfalls von Wolt berechneten durchschnittlichen Stundenlohn von 25 Euro ein monatliches Bruttoeinkommen von rund 800 Euro ergebe.

Weil Gewerkschaften und linke Parteien dieses Geschäftsmodell mit Ausbeutung und Sozialdumping gleichsetzen, kam es schon weltweit zu Protesten und Prozessen gegen Unternehmen aus dem Bereich der Plattformwirtschaft. Häufig wird dabei bemängelt, dass die Fahrer/innen eben keine Freiberufler seien, sondern von der Plattform gelenkt und gesteuert würden, sodass ein Unterordnungsverhältnis (*lien de subordination*) bestehe und de facto ein Beschäftigungsverhältnis vorliege. Damit fielen die Plattform und die Fahrer/innen unter das Arbeitsrecht und müssten die darin vorgesehenen Bestimmungen und Regeln einhalten.

Manche europäische Länder wie Spanien oder Portugal haben ihre Gesetzgebung bereits an diese relativ neue Form der Arbeit angepasst. In den meisten Staaten fehlt es aber noch an eindeutigen Kriterien, mit denen sich ein Unterordnungsverhältnis und Scheinselbstständigkeit nachweisen lassen. Um Plattformarbeit europaweit zu regeln, hatte die EU-Kommission auf Initiative des luxemburgischen Kommissars für Beschäftigung und Soziales Nicolas Schmit (LSAP) 2021 eine Richtlinie angekündigt, die Kriterien zur Ermittlung einer gesetzlichen Beschäftigungsvermutung (*présomption légale de salariat*) festlegen und zugleich mehr Transparenz schaffen sollte hinsichtlich der Algorithmen, mit denen Plattformarbeit organisiert wird. Die Verantwortung für den Nachweis, dass kein Beschäftigungsverhältnis besteht, soll künftig bei den Plattformen liegen. Nachdem die Plattformgiganten vehement gegen die Vorgaben lobbyiert hatten, weil sie die Rentabilität ihres Geschäftsmodells gefährden könnten, lehnten Frankreich, Italien, Tschechien, Ungarn, Litauen, Estland, Lettland, Bulgarien, Finnland, Griechenland, Irland und Schweden im Dezember 2023 das zwischen der spanischen EU-Ratspräsidentschaft und den Verhandlungsführern des Europäischen Parlaments ausgehandelte Abkommen ab. Unter dem Ratsvorsitz Belgiens wurde anschließend eine abgeschwächte Version ausgearbeitet, die im Frühjahr vom Parlament angenommen wurde. Der Rat muss noch seine förmliche Zustimmung geben.

Die Endfassung der Richtlinie wurde noch nicht veröffentlicht, doch David Angel, Zentralsekretär beim OGBL, geht davon aus, dass die gesetzliche Beschäftigungsvermutung dabei helfen wird, die Branche zu regulieren. Auch die Gewerbeinspektion würde es begrüßen, wenn es eindeutige Kriterien gebe, sagt ITM-Direktor Marco Boly im Gespräch mit dem *Land*. Boly hofft, dass die Regierung die Richtlinie zügig in nationales Recht umsetzt und sie keine „Notausgänge“ enthält, die es den Plattformen erlauben würden, die Regeln zu umgehen.

Déi Lénk hatten bereits vor zwei Jahren einen von der Saliariatskammer ausgearbeiteten Gesetzesvorschlag mit strengeren Vorgaben eingereicht, und auch der vorige LSAP-Arbeitsminister Georges Engel hatte vergangenes Jahr offenbar einen Vorentwurf ausgearbeitet, der aber im Regierungsrat von der DP mit dem Verweis auf die EU-Richtlinie abgelehnt worden sei, sagt Engel. CSV-Arbeitsminister Georges Mischo teilte Mitte März mit, dass es der Regierung darum gehe, ein Gleichgewicht zu finden zwischen dem Schutz von Plattformarbeiter/innen und der Entwicklung neuer Geschäftsmodelle. Gegenüber RTL bezeichnete Mischo die Richtlinie vor zwei Wochen als Kompromisstext, „mat dem mer – jo – nëmmen hallef zefridde waren“, meinte jedoch zugleich, „méi ambitiéis“ als die EU-Bestimmungen „könne“ die Regierung nicht sein.

Bislang sind die Möglichkeiten der ITM begrenzt, um gegen Scheinselbstständigkeit vorzugehen. Lediglich 2021 kam es zu einem Prozess, nachdem ein Konkurrent Wedely denunziert hatte. Daraufhin führte die ITM Ermittlungen durch und fand heraus, dass fast keiner der 198 überprüften „freiberuflichen“ Fahrer/innen über eine Niederlassungsgenehmigung verfügte. Wedely machte die Fahrer/innen für diese „Versäumnisse“ verantwortlich, wurde aber schließlich (in zwei Instanzen) wegen Schwarzarbeit zu einer Geldstrafe von 5 000 Euro verurteilt. Die Plattform kündigte daraufhin an, ihr Geschäftsmodell anzupassen und strenger zu kontrollieren. Ob sie das tatsächlich getan hat, ist jedoch unklar. Die gesamte Branche ist sehr undurchsichtig, der Geschäftsführer von Wedely ließ zwei Gesprächsanfragen in den vergangenen beiden Wochen unbeantwortet. Die Justiz bestätigte auf Nachfrage, dass inzwischen zwei weitere Verfahren gegen Wedely laufen: Ein Konkurrent, der mit festangestellten Fahrer/innen arbeitet, hat die Plattform wegen unlauterer Konkurrenz zivilrechtlich verklagt; der Prozess soll voraussichtlich im Dezember stattfinden. Darüber hinaus ermittelt, nach einer weiteren Denunziation der ITM, die Staatsanwaltschaft. ●



Die Fahrer sind meist an ihren bunten Liefertaschen zu erkennen

Dans le paddock judiciaire

IIII Pierre Sorlut

L'affaire Lotus/Fola impliquant le duo Gerard Lopez et Éric Lux s'approche d'un examen par les juges, à la lumière. En coulisse, les procédures s'accumulent pour empêcher ou retarder l'échéance

La Chambre du conseil du tribunal de Luxembourg a décidé le 26 juin de renvoyer les entrepreneurs Gerard Lopez, Eric Lux et deux anciens responsables du Fola devant une chambre correctionnelle. Sont visés des documents censés justifier des versements opérés en 2014 entre l'écurie Lotus F1 à Enstone (Royaume-Uni) dirigée par les deux entrepreneurs luxembourgeois, le CS Fola à Esch, alors présidé par Gerard Lopez, et Lynx Investments Limited à Hong Kong, propriété d'Éric Lux.

L'affaire telle que révélée en juin 2015 par *100,7* portait sur des transferts d'un montant de deux millions d'euros. Le parquet soupçonnait alors un abus de biens sociaux et du blanchiment d'argent. Des membres de la Commission de l'octroi des licences de l'UEFA avaient dénoncé l'origine douteuse de ces fonds après signalement de l'auditeur du Fola, PWC. La Cellule de renseignement financier du parquet avait été saisie.

Par l'intermédiaire de son vice-président, Pim Knaff, le club de football avait d'abord vivement démenti. « Aucune opération bancaire n'a été rejetée pour suspicion de blanchiment d'argent », avait prétendu l'avocat eschois dans un communiqué envoyé à la radio publique. Puis un possible remboursement de dette à son bienfaiteur, Gerard Lopez, était envisagé : « Si des virements ont été faits à Monsieur Gerard Lopez, il s'agit de remboursements de crédits qu'il avait consentis au CS Fola », avait signé le responsable du club. L'avocat et échevin libéral, mettait en avant le « rôle prééminent » de Gerard Lopez dans « l'organisation et le financement » du club de foot. « Raison pour laquelle différents contrats ont été conclus avec des sociétés nationales et internationales pour aider à diversifier les sources de revenus du club », écrivait-il. Pim Knaff a été entendu. Les trois quarts du montant évoqué ont été considérés comme des remboursements de dons. Le périmètre a ensuite été conscrit à des versements d'une valeur de 500 000 euros.

L'accusation porte sur la réalité des écrits produits pour justifier ces transactions faites vers la société représentant



Gerard Lopez et Éric Lux le 10 octobre 2014 à Sochi en marge du Grand Prix de Russie

les intérêts d'Éric Lux à Hong Kong. Ils sont qualifiés de faux par le bureau du procureur. Quatre personnes doivent répondre de l'accusation. Outre le duo de Genii Capital actif dans la course automobile et l'immobilier, sont également inculpés Mauro Mariani, alors vice-président du Fola, et François Delé, trésorier. Le délit est passible d'un emprisonnement de trois mois à cinq ans de prison.

Selon les explications recueillies auprès de Rosario Grasso, avocat de l'entrepreneur Éric Lux, l'apport en provenance de Lotus F1 serait une contribution financière en faveur dudit club de football « sans aucune contrepartie », si ce n'est pour soutenir un « programme jeunes ». Elle aurait été décidée par le conseil d'administration de l'écurie de F1, alors majoritairement détenue par le duo luxembourgeois (via Genii Capital). Eric Lux aurait été mandaté oralement par Gerard Lopez pour approcher des partenaires commerciaux dans le monde de la course automobile. « Ceci a finalement et effectivement permis au CS Fola (à la surprise de plusieurs) d'avoir des rentrées financières importantes et tout à fait exceptionnelles », relate l'avocat.

La rémunération de 500 000 euros pour quatre ans (soit 125 000 euros par an) aurait été convenue oralement entre Gerard Lopez et Éric Lux. Lors du virement des fonds via le compte du Fola à la BGL, le banquier aurait néanmoins demandé des justificatifs. « C'est donc sur insistance de la banque que Messieurs Gerard Lopez et Éric Lux ont décidé de confirmer leur accord par écrit et c'est justement ce document qui est argué de faux intellectuel », présente Rosario Grasso. L'ancien bâtonnier précise ainsi que le parquet ne vise pas « la falsification du document en tant que tel, mais sa substance ». Il en irait de même pour les factures produites par Lynx Investments Limited pour justifier le paiement. Les documents apportés pour appuyer les versements de Lotus F1 vers le Fola et du club de foot vers le centre financier asiatique répondraient à la même logique : justifier un service rendu.

L'enquête a requis des années de labeur du côté des autorités. Des retards sont imputables à des délais d'exécution à rallonge pour les commissions rogatoires, mais aussi à des manœuvres chronophages de la défense des accusés. La juge d'instruction a clôturé l'enquête en mars 2022 et transmis le dossier au ministère public. Le procureur a renvoyé l'affaire devant la Chambre du conseil en mai de la même année (*d'Land*, 3.6.2022). Ses trois magistrats n'ont pu que constater un dossier incomplet, la défense ayant fait valoir au dernier moment des nouveaux moyens, bien que l'information avait été clôturée et le renvoi demandé. Les avocats des inculpés ont ainsi requis des devoirs d'instruction à décharge. Cela a été contesté puis obtenu devant la Chambre du conseil de la Cour. Le dernier devoir a été rendu en mars cette année.

Contacté par le *Land*, l'avocat de Gerard Lopez, Philippe Penning, souligne que « bon nombre d'infractions visées par

Une rémunération de 500 000 euros sur quatre ans aurait été prévue pour qu'Éric Lux démarche les entreprises à donner au Fola

l'instruction n'ont pas été retenues ». Il cite comme exemple celle de blanchiment, pour laquelle le non-lieu est intervenu. « Les seules infractions finalement retenues sont le faux et l'usage de faux, mais pas dans le sens qu'on aurait falsifié un document avec de fausses signatures ou d'autres éléments matériels importants, mais dans le sens que les informations contenues dans les documents demandés par la banque et censés attester d'une transaction convenue entre parties, ne seraient pas correctes », soit un faux intellectuel, avance Philippe Penning. Les transactions seraient, elles, validées, explique l'avocat. Il insiste : « Mon client n'a pas encaissé le moindre cent dans cette affaire ».

Appel a été interjeté par les inculpés pour contester le renvoi devant une chambre correctionnelle. La Chambre du conseil de la Cour devrait statuer dans les mois qui suivent la rentrée judiciaire.

Mauro Mariani est un ami d'enfance de Gerard Lopez à Esch. Comme lui il a travaillé pour la maison d'investissement en *private equity*, Mangrove Capital Partners, qui a porté les succès Skype et Wix. Elle avait aussi investi dans Citee Car, start-up de location automobile dirigée par Mauro Mariani qui a fait faillite après avoir encaissé plusieurs centaines de milliers d'euros en provenance du patrimoine personnel du Grand-Duc Henri. Mauro Mariani a quitté la présidence du Fola en 2021 après son inculpation. À l'instar du trésorier François Delé, Gerard Lopez préside actuellement le club de football des Girondins de Bordeaux, en deuxième division française. Éric Lux œuvre lui notamment au développement du gigantesque projet immobilier eschois, Rout Lëns, 1 400 logements sur des friches industrielles. ●

Kindy in pain

III | Pierre Sorlut

L'entrepreneur de l'immobilier et descendant de la dynastie Cactus, Kindy Fritsch, voit sa société au cœur du développement de Hamm faire faillite



Au 13 de la rue de Bitbourg cette semaine

La rue de Bitbourg, un cul-de-sac pour Kindy Fritsch. Le *Wort* a publié la semaine passée l'annonce de déclaration de mise en faillite de Greenfinch Capital Management (GCM), la société de gestion d'un ensemble d'immeubles à Hamm fondée en 2014 par Kindy Fritsch, petit-fils du fondateur des supermarchés Cactus, Paul Leesch. Selon son dernier rapport publié au registre de commerce, GCM comptait pas moins de six fonds sous gestion.

Le plus connu, Greenfinch global invest a déjà fait l'objet de publicité. En 2021, *Reporter* avait narré les dissensions sur la détention et l'exploitation de ce fonds d'investissement spécialisé (FIS) qui valorisait son portefeuille d'actifs 330 millions d'euros à la fin 2019. Fin 2021 et après la restructuration (*demerger*) pour prendre le virage sur la taxation des plus-values, le FIS ne comptait plus que 33 millions d'euros en portefeuille, dix fois moins. Mais le fonds est surtout mité par des litiges.

Le premier est lié à son ancien co-fondateur, Franck Sertic. Ce client de Grant Thornton a été mis en contact par ladite fiduciaire avec Kindy Fritsch, lequel utilisait également ses services, dirigés par Romain Bontemps (associé par ailleurs à Eric Lux et Gerard Lopez). Sertic s'était associé à Fritsch pour acheter un terrain rue de Bitbourg, au numéro 20, et y construire un immeuble, baptisé Eiopso. À l'époque Kindy Fritsch bénéficiait d'un certain crédit. Ses origines familiales le rendaient *too big too fail* aux yeux de ses partenaires d'affaires qui louaient aussi volontiers le bagout et le charme du jeune individu (né en 1983). Kindy Fritsch siégeait alors au conseil d'administration d'Ikodomos, société de développement immobilier de

la famille Lux. Figuraient en outre parmi les co-investisseurs de Kindy Fritsch rue de Bitbourg, Olivier Assa, fils de l'industriel Marc Assa (Tarkett), sa famille par alliance.

Mais ce mariage d'intérêts (dans l'immobilier) a explosé. Franck Sertic accuse Kindy Fritsch et ses coactionnaires d'avoir vendu au rabais et dans son dos l'immeuble Eiopso. L'entrepreneur réclame aux Fritsch, Assa, Bontemps & Co la somme de 24 millions d'euros. Franck Sertic a été débouté par un jugement rendu le 20 novembre 2020, mais il a bon espoir d'obtenir gain de cause en appel. Dans l'instance, apparaissent en fond des problèmes de gouvernance. La Commission de surveillance du secteur financier (CSSF) a été alertée maintes fois au sujet de Greenfinch global invest qu'elle supervise. Le fonds n'a pu soumettre de rapport annuel (pourtant une obligation) pendant plus de deux ans faute d'auditeur, EY ayant prétexté « un manque de disponibilité » pour produire les comptes 2020 et 2021 avant de soumettre une facturation prohibitive. Franck Sertic et son avocat, Fabio Trevisan, ont alerté le régulateur à plusieurs reprises, des errances de l'associé-gérant commandité de GCM.

Mais c'est un autre litige dans Greenfinch global invest qui a mené GCM à la faillite : avec un autre de ses partenaires initiaux, Romain Bontemps et sa société Grant Thornton. Cette semaine, Kindy Fritsch livre au *Land*, avec « grande tristesse », son récit du désaccord. Dans un courrier de cinq pages rédigé comme un article de presse (avec titre, sous-titre et chapeau), l'entrepreneur explique avoir noué des relations de confiance avec Romain

Bontemps en 2012 puis avec sa société de services d'audit Grant Thornton. Mais tout a basculé en 2017 quand il s'est aperçu que le prestataire, et co-investisseur, facturait « des frais exorbitants » pour la gestion du fonds. Kindy Fritsch a voulu renégocier puis a retardé les paiements.

Parallèlement, Grant Thornton s'est plaint de transactions litigieuses, à l'instar de Franck Sertic, à l'image aussi du conflit entre Flavio Becca et Eric Lux dans Olos ou même de l'affaire Immocroissance. Si bien que Grant Thornton réclame 168 millions d'euros à Kindy Fritsch en justice, explique ce dernier. Dans un article daté du 25 juin, le média flamand *de Tijd* parle de deux immeubles (Eiopso et Greensquare, au 13 rue de Bitbourg) et de 93,37 millions d'euros « détournés frauduleusement », selon les termes d'Octogone, société représentant les intérêts de Grant Thornton. Et ce serait le non-paiement de 300 000 euros de factures qui aurait conduit à la faillite. « L'épuisement résultant de toutes les manœuvres de Grant Thornton me pousse à déposer les armes », écrit Kindy Fritsch.

Que va-t-il advenir des actifs des fonds, à savoir les immeubles construits et des projets en développements ? Les fonds gérés par GCM doivent se retrouver une société de gestion agréée par la Commission de surveillance du secteur financier, selon un avocat sollicité. GCM est « general partner » de la Sicav-Raif (fonds alternatif) Income-Producing property, fondée en 2022, mais qui n'a pas produit le moindre rapport annuel. Pareil pour Propco 1, Propco 2 et Prime Property Development. Seul IPP Holding publie régulièrement une documentation parmi les fonds de GCM

(outre Greenwich global invest). Elle détient 290 millions d'euros d'actifs, 258 de dettes.

Que va-t-il se passer avec les sociétés cousines comme Silverfinch ? Les derniers comptes de Silverfinch Property & Asset Management datent de 2021. Cette société comptait alors 18 salariés et affichait 1,8 million d'euros de résultat brut (contre presque quatre l'année précédente) ainsi qu'un léger bénéfice. Silverfinch est le gestionnaire du projet Connection, un immense complexe de résidence temporaire de 83 000 m² au 23-25 rue de Bitbourg. Cet ambitieux projet est soutenu par le groupe Numa, société fondée en Allemagne par un ancien de Sistema (conglomérat russe du consul honoraire Vladimir Ievtouchenkov). Kindy Fritsch ne répond pas aux questions que le *Land* lui a adressées. Le curateur de GCM, Christian Steinmetz, pas davantage. Ferdinand Burg, avocat de Grant Thornton, fait aussi la sourde oreille.

Sur les feuilles d'audience du tribunal d'arrondissement, des artisans et prestataires réclament régulièrement depuis quelques années de l'argent à Kindy Fritsch ou des sociétés liées comme GCM ou Silverfinch. Dans la salle des pas perdus de la cité judiciaire où les affaires de Kindy Fritsch reviennent régulièrement, les avocats des référés et du contentieux commercial imaginent les titres de presse : « Au nom du père, du FIS et du (plateau du) Saint-Esprit » ou encore « Laisse pas traîner ton FIS ». S'ajoute une affaire au pénal. Une chambre correctionnelle tranchera bientôt dans un litige opposant l'ancien directeur co-actionnaire d'Autotax à Kindy Fritsch, à qui il demande la restitution de plusieurs centaines de milliers d'euros. Autotax est la première entreprise lancée par le petit-fils Leesch rue de Bitbourg (au numéro 7), sur un terrain acquis via la famille. Des voitures y étaient louées, lavées et vendues. La société Parc Commercial Hamm atteste des liens de la dynastie Cactus avec le quartier. Au *board*, les patronymes Leesch (dont Maximilien, administrateur délégué du groupe employant 4 500 personnes) domiciliés à la Belle Étoile jouxtaient celui de Fritsch jusqu'à récemment. L'intéressé a quitté le conseil d'administration le 24 juin dernier.

Les déboires de Kindy Fritsch dépassent les frontières du Grand-Duché. Et pas seulement en Allemagne où l'on évoque sa relation avec la présentatrice Palina Rojinski (remarquée par le *Wort*). *De Tijd* détaille le retrait de l'un des principaux sponsors du Zoute Grand-Prix, un prestigieux événement automobile à Knokke-Heist : Kindy Capital. Dans un autoportrait dessiné sur ce site mis hors ligne depuis, l'entrepreneur revient sur son enfance au Luxembourg et en Suisse puis sur la brièveté de sa scolarité : « À la grande surprise de mes parents, à 18 ans, j'ai non seulement décidé d'arrêter l'école, mais aussi de ne pas rejoindre l'entreprise familiale. Je voulais plutôt devenir indépendant et faire mon propre argent », écrit-il. Sa « passion pour les voitures » est devenue son premier moteur et il s'est lancé, en 2001 dans la vente et la location à long terme d'automobiles de luxe. Kindy Fritsch dit s'être retrouvé avec un terrain douze fois supérieur à ses besoins et s'est lancé dans l'acquisition d'entrepôts, jusqu'à détenir 120 000 m² de surface. Puis est venue la crise de 2009 : « In the middle of the financial crisis, no one wanted to invest in office buildings under construction. My gut-feeling and business intuition told me that it was exactly the right time to swim against the tide with a pure mathematical approach. A wise decision that has taken me far ! » Kindy Fritsch relate aussi avoir déménagé à Monaco en 2021 pour « prendre du recul ». ●

DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE



New Delhi sous
la canicule,
le 26 mai

Delhi, 35,2 la nuit

IIII Jean Lasar

Dans la capitale indienne, la température n'est pas descendue au-dessous de 35,2 degrés Celsius la nuit du 18 au 19 juin dernier. C'est la plus haute température minimale nocturne enregistrée à Delhi depuis quatorze ans, et un record absolu pour le mois de juin depuis que les premières stations de mesure ont été installées dans la ville, en 1902. Le jour, le thermomètre a dépassé les quarante degrés et frisé par moments les cinquante le mois dernier dans la mégapole de près de 17 millions d'habitants, considérée comme une des plus polluées au monde, alors qu'une implacable vague de chaleur s'abattait sur le nord du sous-continent depuis la mi-mai.

À l'hôpital Ram Manohar Lohia, à Delhi, une unité spéciale a été mise en place à la hâte pour venir en aide aux personnes victimes de coups de chaleur, rapporte le *Guardian*. Un tuyau particulièrement large remplit une baignoire en deux minutes tandis que le responsable des urgences, Amlendu Yadav, la remplit de glace. La voilà prête à recevoir le prochain patient. Tout est question de vitesse, explique le Dr. Yadav. Les personnes terrassées par la chaleur qui arrivent à l'hôpital doivent pouvoir être trempées dans la baignoire dès leur arrivée pour qu'elles aient une chance de survivre. « Il est impératif de vite faire baisser la température, et c'est la manière la plus rapide de le faire. C'est pourquoi le tuyau est si large, afin que la baignoire de 250 litres se remplisse rapidement, et pourquoi la machine à glaçons peut produire cinquante kilos de glace », précise l'urgentiste. L'hôpital a reçu plus de cinquante victimes de coups de chaleur en une semaine. Si la capitale a recensé 275 morts dues à cette canicule, il est acquis que celle-ci a fait bien davantage de victimes, étant donné qu'elle frappe en premier lieu des personnes indigentes travaillant à l'extérieur et que ni les proches ni les médecins n'identifient la chaleur extrême comme la cause de leur décès. Selon le quotidien *Economic Times*, l'épisode caniculaire a pu causer jusqu'à 448 morts.

Un épisode pluvieux allait momentanément interrompre cette canicule, ramenant la température à quelque 37 degrés. Mais nous ne sommes qu'en juillet, et de nouvelles vagues de températures extrêmes sont inéluctables cet été. Le nord de l'Inde a été identifié depuis quelque temps comme particulièrement vulnérable aux impacts de la crise climatique. Dans son livre de politique-fiction *The Ministry for the Future*, paru en 2020 (*d'Land* du 27 août 2021), Stanley Kim Robinson commence son récit par une description en forme de coup de poing : Une vague extrême de chaleur qui frappe cette région dans la deuxième moitié de cette décennie. Lorsque les réseaux d'électricité s'effondrent et que les réserves de combustible sont épuisées, et que donc la climatisation ne fonctionne plus pour personne, confrontés à des températures et à des taux d'humidité de l'air durablement élevés, les gens commencent à mourir en masse. Dans une ville de l'Uttar Pradesh, les habitants se réfugient dans un étang et y meurent, ni l'eau dans laquelle ils baignent, ni leur transpiration n'étant plus capables de ramener la température de leur corps à un niveau soutenable. Robinson, qui

suggère que cette vague de chaleur aura causé des dizaines de millions de morts, raconte la commotion qu'elle provoque en Inde, contribuant à ce que son gouvernement décide de bricoler, unilatéralement, un programme de géo-ingénierie faisant appel à de vieux Iliouchine qui disséminent des aérosols dans l'atmosphère. Dans le roman de Robinson, cette hécatombe, qui dépasse tout ce que l'humanité avait connu jusque-là, va contribuer à ce que le monde commence enfin à prendre au sérieux la crise climatique et mette en place la taskforce qui donne son nom au livre.

Ce n'est pas que le nord de l'Inde qui est particulièrement exposé : des pans entiers de l'Arabie saoudite, de l'Irak, de l'Iran, du Pakistan, du Bangladesh, de l'ouest de la Chine sont logés à la même enseigne, c'est-à-dire qu'ils sont particulièrement menacés, selon les climatologues, de canicules et de sécheresses prolongées, ainsi que des désastres agricoles et socio-économiques qui en découlent.

Le hadj de cette année a été particulièrement meurtrier, avec quelque 1 300 morts selon un bilan diffusé par l'agence saoudite SPA. La moitié d'entre eux seraient originaires d'Égypte. Sur 658 morts provenant de ce pays, 630 auraient été des pèlerins non déclarés, qui parcourent de longues distances sous le soleil sans protection ni accompagnement. Ces dernières années, le calendrier musulman a placé le hadj, ce pèlerinage sur les lieux saints de l'Islam que chaque musulman croyant est censé effectuer au moins une fois dans sa vie, dans la saison chaude. La Mecque a déjà connu un pic de 51,8 degrés cette année. Les victimes sont souvent des pèlerins pauvres découragés par les prix élevés demandés par les agences officielles.

En matière d'alimentation, un avant-goût des catastrophes à venir nous est fourni ces jours-ci en Inde, où une réduction

Les extrêmes
météorologiques causés
directement par notre
addiction aux énergies
fossiles forment désormais
la toile de fond de nos vies

de vingt pour cent du volume des pluies de la mousson par rapport à la normale menace les rendements des cultures de riz, de coton, de soja et de canne à sucre. Dans le Bengale, qui recouvre l'ouest de l'Inde et le sud du Bangladesh, la conjonction de la chaleur, du manque de pluie et des interruptions du trafic ferroviaire a causé une hausse brutale des prix des légumes, de l'ordre de trente à cinquante pour cent, certains bondissant de 80 pour cent. Dans le Henan, qu'on appelle le grenier de la Chine, où les fermiers ont dû lutter l'an dernier avec des pluies torrentielles, c'est un manque d'eau « féroce » qui menace leurs récoltes cette année. « Le sol est si dur à cause de la sécheresse, on peut à peine le creuser ; quand on le fait, il seffrite comme de la poudre », rapporte un fermier de Xinyang interrogé par le magazine en ligne *Sixth Tone*. D'autres régions de la Chine sont sujettes à des inondations qui causent des dégâts considérables, chiffrés, pour la seule province de Fujian, à 225 millions de dollars.

En Turquie, 80 000 hectares de cultures ont été endommagés par une combinaison de chaleur extrême, de grêles et de pluies intenses, *Hürriyet* s'attendant à une hausse significative du prix des fruits et légumes, en particulier des raisins, tomates, concombres et poivrons. Dans la région de Manisa, un viticulteur dit s'attendre à une baisse drastique des rendements, qui devraient selon lui passer d'un niveau normal de 600 à 700 kg par hectare à 150 à 200 kg. Dans la région d'Antalya, la chaleur est si intense que ni les ouvriers agricoles ne peuvent travailler, ni les plantes produire du pollen, ni les abeilles polliniser. Une grande partie des quelque 5 500 hectares de serres autour de la ville, déjà fortement endommagées par de la grêle et des pluies torrentielles au printemps, sont pratiquement à l'arrêt.

Ce n'est pas que les pays occidentaux soient épargnés. Ainsi, une grande partie des États-Unis a vécu une canicule qui a concerné quelque cent millions de personnes le mois dernier, avec un dôme de chaleur qui a éreinté les villes de la côte est pour ensuite se déplacer vers la côte ouest, avec des températures supérieures d'environ quinze degrés aux normales saisonnières (38 degrés à Baltimore et Philadelphie fin juin, avec des pics d'humidité simultanés). Une tendance appelée à se poursuivre en juillet selon les météorologues. Alors que la saison des incendies et des ouragans commence, d'autres régions sont confrontées à des inondations significatives : c'est le cas du nord-ouest de l'Iowa, où 21 comtés sont concernés, du sud du Minnesota et du sud-est du Dakota.

Durant les étés de l'hémisphère nord, les extrêmes météorologiques causés directement par notre addiction aux énergies fossiles forment désormais la toile de fond de nos vies. Même s'ils se font sentir aussi dans les pays occidentaux, leurs impacts touchent en premier lieu dans leur chair les plus pauvres, du fait de la précarité de leurs abris et de leurs modes de subsistance, de l'inexistence de solutions de repli, du manque de réserves monétaires. L'absence de climatisation peut facilement rendre mortels les pics de température accompagnés d'un taux d'humidité élevée. Le dénuement a pour conséquence une précarité absolue face aux variations des prix des aliments de base. La fragilité des abris face aux inondations ou aux vents extrêmes risque de transformer en très peu de temps des familles établies depuis des générations dans une économie de subsistance en migrants désespérés. Dans les analyses des assureurs et réassureurs, leurs souffrances disparaissent parce que les montants en jeu sont dérisoires par rapport aux dommages subis par les habitants plus fortunés de cette planète. Il est d'autant plus tentant, pour ceux qui vivent dans les pays industrialisés, d'ignorer cette injustice qu'elle est profondément ancrée tant dans notre passé colonial que dans notre aveuglement collectif nimbé d'hydrocarbures. Une situation d'autant plus révoltante, faut-il le rappeler, que les populations les plus démunies du Sud sont celles qui ont le moins contribué aux émissions de gaz à effet de serre dont elles subissent les conséquences.

Dans les pays occidentaux, les plus mal intentionnés, à l'extrême-droite et parfois aussi à droite, abonnés au déni, pensent pouvoir, de manière perverse, tirer un avantage politique des politiques de l'autruche qu'ils préconisent à l'égard de la menace climatique. Pour ces hérauts du nationalisme et de l'intolérance, leur stratégie consistant à alimenter le réchauffement revient en effet à encourager les migrations de désespoir, et donc à entretenir leur fonds de commerce politique (à l'exact opposé de leur objectif affiché de les endiguer). Au centre et à gauche, ce sont plutôt la surdité, la myopie et le silence qui prédominent : ne rien entendre, ne rien voir, ne rien dire est devenu pour beaucoup la recette miracle face à l'extension de la polycrise et à l'aggravation des souffrances et des inégalités qui en résulte. Les habitants des « shanties » de Delhi qui essaient de dormir dans leurs masures lorsque le mercure approche la température de leur corps sont les victimes directes de notre somnambulisme. ●

Un risque mal apprécié

IIII Georges Canto

La France menace de basculer vers un régime d'extrême droite. Les marchés s'en émeuvent, mais pas forcément comme on pourrait le croire



La soirée électorale suivie au Café français dimanche dernier

Lundi matin, au lendemain du premier tour des élections législatives françaises, l'indice de la Bourse de Paris a bondi de trois pour cent. L'interprétation des analystes financiers ? Les marchés ont été rassurés de voir que le parti d'extrême droite, le Rassemblement national, n'aura vraisemblablement pas la majorité pour gouverner à l'issue du second tour, ce dimanche 7 juillet. L'euphorie s'est vite calmée. À la fin de la journée, le CAC40 n'avait progressé que d'un point de pour cent. « Il n'y a pas de bons scénarios, mais des gradations de mauvais scénarios », a fait valoir un expert de J.P. Morgan, Vincent Juvyns, cité par *Reuters*.

Il existe une abondante littérature académique tendant à montrer que les marchés financiers possèdent un pouvoir d'anticipation des tendances économiques en les « incorporant » dans les cours des valeurs mobilières. Pour simplifier, lorsque le cours des actions monte, c'est que les décideurs et les investisseurs prévoient une amélioration de la conjoncture à venir. En retour, une telle évolution est elle-même favorable à la progression des cours. Une telle situation implique que les grandes évolutions économiques, technologiques - comme l'intelligence artificielle - ou démographiques soient prévues avec une certaine précision, ce qui peut effectivement être le cas grâce à des indicateurs appropriés.

Mais il reste un trou dans la raquette : les investisseurs semblent quelque peu démunis pour anticiper correctement les risques géopolitiques. Malgré les signes annonciateurs, ils ont tendance à ne réagir que lorsqu'ils se matérialisent, ce qui fait, entre autres, chuter les cours. Les exemples abondent. Ainsi, en dépit des sondages, les marchés n'ont pas vu venir le vote en faveur du Brexit au référendum de juin 2016, et ont décroché le lendemain. Fin février 2022, l'Eurostoxx50 a perdu 16,5 pour cent pendant les quelques jours qui ont suivi l'agression de la Russie contre l'Ukraine. Pourtant, depuis plusieurs semaines, elle était donnée comme certaine par plusieurs « sources autorisées » sans que cela se traduise dans les indices boursiers.

Dernier exemple en date : l'annonce surprise, en France, au soir de la journée du 9 juin consacrée aux élections européennes, de la tenue d'un scrutin législatif avancé de trois ans. La semaine suivante l'indice CAC40 chutait de près de sept pour cent, et

En Europe la « jurisprudence Meloni » montre que le cadre réglementaire de l'UE et la monnaie unique jouent un rôle important stabilisateur sur les marchés

l'écart de rendement entre les obligations d'État françaises et allemandes (*spread*) passait à 80 points de base, au plus haut depuis 2012 (il était de cinquante points de base avant la dissolution), tandis que leuro s'affichait en baisse.

L'effet de surprise, y compris dans le camp présidentiel, et la crainte de voir répliquer aux législatives le même résultat qu'aux européennes expliquent la « réaction épidermique » des marchés financiers. En réalité, la conjoncture politique instable du pays depuis 2022 et la dégradation de sa situation économique auraient dû justifier depuis plusieurs mois une correction boursière et un creusement du *spread* OAT-Bund. Le 31 mai, l'agence de notation S&P a, pour la première fois depuis 2013, abaissé la note de la dette souveraine de la France, la ramenant de AA à AA- (le même score que la République tchèque ou l'Estonie). Le 19 juin, la France et six autres États membres de l'UE ont reçu une mise en garde de la Commission européenne en raison d'un déficit public trop élevé (5,3 pour cent du PIB avec une dette totale record de plus de 110 pour cent du PIB).

Mais ces annonces n'ont guère effarouché les marchés, contrairement à la simple annonce de la tenue d'élections anticipées.

Le risque politique peut prendre des formes et des intensités variées, ce qui rend sa mesure complexe. Selon l'assureur-crédit Coface, trois grandes tendances étaient à surveiller en 2024. Des changements politiques importants, avec leur lot d'incertitudes étaient, et sont attendus dans certains pays, dans une atmosphère d'hostilité à l'égard des pouvoirs en place et de montée des populismes, comme aux Pays-Bas et en Argentine en 2023. Un risque confirmé dans l'UE par les résultats des élections du 9 juin 2024.

Un peu partout dans le monde, des troubles sociaux liés à l'inflation, au ralentissement économique et à la hausse des taux sont possibles, d'autant qu'ils se nourrissent, surtout depuis la crise sanitaire, d'une érosion de la confiance envers les responsables politiques. Enfin dans un contexte toujours marqué par des conflits internationaux susceptibles de dégénérer (Russie, Moyen-Orient, Taïwan) « la recomposition du monde s'accélère, animée par la profonde remise en cause des modèles occidentaux et de l'ordre mondial ».

Sauf dans les pays à régime autoritaire, imprévisibles par nature, la prévision du risque politique peut s'appuyer sur l'organisation d'élections. Selon Coface, « 2024 est indéniablement une année d'ébullition électorale ». En janvier on estimait à plus de 70 le nombre de pays qui allaient connaître une élection importante (Parlement ou présidence) dans l'année : une vague sans précédent, touchant la moitié de la population mondiale (dont sept pays les plus peuplés au monde, dix pays européens et 17 africains) et les deux tiers du PIB mondial. « Les élections donneront l'occasion aux vents populistes de balayer les cinq continents, renforçant une tendance déjà bien ancrée depuis plus de dix ans : la montée des troubles sociaux et de l'instabilité géopolitique ». Un texte écrit avant que le Premier ministre britannique Rishi Sunak n'avance la date des législatives, qu'Emmanuel Macron ne dissolve l'Assemblée nationale française et qu'en Espagne, des élections régionales anticipées, aux résultats potentiellement lourds de conséquences pour l'unité politique du pays et pour son économie, soient annoncées en Galice, au Pays basque et en Catalogne.

Les élections sont favorables à l'expression démocratique, mais Coface estime aussi qu'indépendamment du vote lui-même « les périodes électorales sont susceptibles de favoriser d'importantes mobilisations populaires dans plusieurs parties du monde » et de perturber la vie économique et sociale. Dans ces conditions, il n'était guère étonnant que l'indicateur de risque politique mondial calculé par l'assureur atteigne au printemps 2024 un niveau historique. Pourtant les indices des marchés financiers restent insensibles à ces menaces avérées. Malgré un « coup de torchon » mi-avril, le S&P500 n'a cessé de progresser depuis fin octobre 2023, gagnant près de 34 pour cent. Avec un parcours plus chaotique, l'Eurostoxx50 a pris près de 22 pour cent sur la même période.

Comment expliquer cette déconnexion entre le risque politique et la tenue des marchés ? La première raison est que les indices sont poussés vers le haut par de puissants facteurs économiques et technologiques, qui surpassent le risque politique. Autre facteur favorable, le fait qu'actuellement le risque politique est plutôt circonscrit à un pays donné ou une zone géographique limitée. En Europe la « jurisprudence Meloni », qui pourrait s'appliquer à la France, montre par ailleurs que le cadre réglementaire de l'UE et la monnaie unique jouent un rôle important pour éviter les dérives. En Italie « le stress s'est vite dissipé » estime un expert.

De fait, en France, comme on pouvait s'y attendre s'agissant d'une réaction de nature émotionnelle, les choses sont quelque peu rentrées dans l'ordre. En juin, le Trésor Public a placé sans problèmes quelque 27,6 milliards d'euros d'obligations sur le marché : la demande était deux fois supérieure. Le *spread* avec l'Allemagne s'est progressivement réduit tout en restant supérieur au niveau d'avant dissolution (70 points de base environ) et l'indice CAC40 a rebondi, avec comme conséquence que cet épisode inattendu de volatilité a permis de faire de bonnes affaires sur les marchés des actions en France.

De l'avis général l'événement politique le plus susceptible d'avoir un impact sur les marchés financiers mondiaux en 2024 est l'élection présidentielle américaine. Pour autant, la probabilité que son résultat ait des effets perturbateurs est extrêmement faible, tant ce scrutin est « cadré » et prévisible. Il oppose principalement les candidats de deux grands partis, dont les programmes sont connus longtemps à l'avance, avant même leur désignation par les Conventions tenues dans le courant de l'été. Les marchés en intègrent dès à présent l'impact. Si l'un des candidats venait à disparaître ou à se retirer, avant ou après l'élection, son remplaçant (ou sa remplaçante) reprendrait l'essentiel voire la totalité de son programme. Rien d'inquiétant pour les marchés financiers, tout au contraire. Les années électorales sont traditionnellement favorables à l'indice S&P 500, quel que soit l' élu. ●



Tom Lucas

Bacon en tranches

IIII France Clarinval

Un nouveau type de partenariat public-privé voit le jour avec le prêt d'une œuvre de Francis Bacon par une société de titrisation au MNAHA

Au cours de l'année culturelle de 1995, le Musée national d'histoire et d'art a présenté deux grands triptyques de Francis Bacon datant du début des années 1980 dans le cadre de l'exposition *From London*. Les œuvres étaient prêtées par la Scottish National Gallery of Modern Art. Cette semaine, une autre œuvre majeure du peintre britannique a été accrochée aux cimes du musée. Le triptyque *Three Studies for a Portrait of George Dyer* (1963) complète l'accrochage permanent « Collections/Revelations » dédié aux portraits. Cette œuvre est prêtée au MNAHA pour deux ans par la société Art Share 002, une société de titrisation luxembourgeoise montée par Artex Global Markets.

Artex Global Markets a été créée il y a quatre ans par « deux fêrus d'art et de finance, le Prince Wenceslas de Liechtenstein et son partenaire avec lequel il a travaillé pendant de nombreuses années à Londres, Yassir Benjelloun-Touimi », rembobine Alain Mestat, responsable marketing et communication du groupe. Il décrit Artex comme une plateforme d'échange d'actions représentatives de fractions d'œuvres d'art, « autrement dit, une place boursière en Multilateral Trading Facility ». La plateforme agit en intermédiaire entre un propriétaire qui vend une œuvre d'art et des actionnaires qui vont en acquérir des parts sous forme d'actions. Plus de deux ans ont été nécessaires pour obtenir une licence régulée par la Liechtenstein Financial Market Authority. Cette obtention a été facilitée par le fait que les ordres d'achats sont émis par des banques qui réalise le travail de clearing. 17 banques sont actuellement reliées à Artex (UBS, Société générale, Caceis, par exemple). Des négociations seraient en cours avec des banques luxembourgeoises que notre interlocuteur refuse de nommer.

Personnalité bien connue du monde de l'art et du *family office* local et aguerri à la communication (il a été en charge de la communication à la Banque Privée Edmond de Rothschild et président du Comité de promotion de la place financière au sein de l'ABBBL, il y a vingt ans), Alain Mestat déroule un narratif bien huilé autour de la démocratisation de l'art. « Les œuvres d'art importantes sont malheureusement réservées à une élite mondiale qui peut se permettre d'acheter des tableaux à plusieurs dizaines de millions d'euros. Ces tableaux sont conservés dans des bureaux privés, voire dans des coffres, privés du regards. » En mettant sur le marché des œuvres préalablement détenues par des collectionneurs privés, Artex entend « rendre accessible au public un large spectre d'œuvres. Par l'intermédiaire de prêts à des musées, ces œuvres deviennent visibles pour le plus grand nombre. » La plateforme ne vise que « des œuvres iconiques et patrimoniales » qui valent plus de trente millions d'euros et qui sont déjà passées par un processus d'authentification, de vente, de catalogage qui « garantit la qualité de l'œuvre ». Une trentaines d'artistes « allant de la Renaissance à l'art contemporain » ont été listés. Sans qu'Alain Mestat ne dévoile de noms, il ratisse large évoquant aussi bien Leonard de Vinci que Monet et Manet ou Basquiat. En revanche, il réfute les plus gros vendeurs de l'art actuel comme Jeff Koons ou Damien Hirst « pour éviter de trop grandes volatilités ».

Le triptyque de Francis Bacon est la première œuvre entrée dans le giron d'Artex. Il avait été acheté chez Christie's pour

[...]

Accrochage du triptyque sous la supervision des équipes du MNAHA



[Suite de la page 17]

52 millions de dollars en 2017 par un collectionneur privé. Valorisé à 55 millions de dollars, la commercialisation a commencé il y a un an avec 412 500 actions d’une valeur nominale de cent dollars correspondant à 75 pour cent des titres. Au fur et à mesure que les œuvres d’art sont mises sur le marché, elles seront détenues chacune par une société de titrisation luxembourgeoise. En l’espèce, Art Share 002 S.A. pour le triptyque de Bacon. « Art Share 001 est réservée pour une œuvre très particulière et 003 va être lancée prochainement », ajoute Alain Mestat. Il annonce que d’ici la fin d’année, six œuvres emblématiques provenant de collections privées vont être proposées, au rythme de une par mois. « Je ne peux pas vous dire quel est le deuxième tableau, même si je le sais. Je l’ai présenté à Zurich à un parterre d’investisseurs ou de banques qui font partie de notre environnement, il y a quinze jours. La notification n’est pas encore sortie, ce serait un délit d’initié de vous en dire plus. »

Au Luxembourg, comme ailleurs, les investisseurs cherchent depuis longtemps divers moyens d’entrer sur le marché de l’art. Une autre plateforme de trading d’œuvres d’art avait été envisagée en 2010 au Luxembourg par un groupe d’investisseurs liés au cabinet d’audit Deloitte. Le projet, baptisé Splitart, n’a finalement pas vu le jour car aucun accord n’avait été trouvé avec la Commission de surveillance du secteur financier. « À l’époque, le projet était de s’adresser directement aux investisseurs, en B2C. Artex travaillant par l’intermédiaire de banques, en B2B2C, se trouve bien plus sûr et offre une certaine validation et une certaine tranquillité d’esprit au régulateur. », explique Alain Mestat. Il avait lui-même créé il y a dix ans, PassionProtect, une société de titrisation d’œuvres d’art à travers des obligations, sorte d’hypothèque sur l’art. Il s’est heurté à la notion de dépossession « et à l’incompréhension de pas mal de banquiers ». Après des années de déceptions et d’échecs, les affairistes luxembourgeois de l’art trouvent ici un nouvel outil. D’autres initiatives similaires « mais utilisant d’autres leviers financiers » voient le jour aux États-Unis (Masterworks), en France (Matis) ou en Allemagne (Arttrade).

Le choix des œuvres, leur aspect « emblématique et incontestable » ne garantit pas les performances de ces placements, mais « constitue une excellente réserve de valeur, un airbag dans un portefeuille ». Le responsable marketing avance des rendements « dans des fourchettes entre de cinq, six, sept pour cent : *It’s a stay rich solution, not a get rich solution.* » Il martèle surtout des arguments de cœur : « Avec un ticket d’entrée à cent dollars, n’importe quel investisseur lambda peut détenir une portion d’une œuvre d’art. C’est quand même plus sexy qu’acheter de l’or ou des actions Vinci. »

Pour renforcer sa valeur et sa place historique, il faut que l’œuvre d’art soit vue, analysée, conservée. « L’accessibilité donne une plus-value potentielle au fait d’être propriétaire d’une part d’une œuvre », souligne Mestat. C’est là qu’intervient le partenariat entre Artex et le MNAHA. « Un premier contact, très informel, s’est fait à la Tefaf 2023 à Maastricht. À ce moment-là, Artex était encore en voie de constitution et il n’y n’avait pas encore d’œuvres concrètes sur lesquelles on aurait pu parler. Les discussions autour du prêt du Bacon ont commencé début mai 2024 », raconte Michel Polfer, directeur du MNAHA.

« D’ici la fin de l’année, six œuvres iconiques vont être proposées sur notre plateforme boursière. »

Alain Mestat (Artex)

Il se montre très enthousiaste : « Le prêt d’un Francis Bacon coté en bourse inaugure un nouveau type de partenariat privé-public dans le monde des arts. Il permet de présenter une œuvre qui autrement ne serait pas accessible au grand public ». Le directeur souligne que le musée ne débourse rien pour cette opération, toute la logistique, le transport, l’accrochage et l’assurance sont pris en charge par Artex. Le montant de la prime d’assurance serait de près 100 000 euros annuels.

Avant d’ouvrir ses cimaises, le musée s’est quand même interrogé sur la qualité de l’œuvre proposée. Ruud Priem, conservateur des collections beaux-arts au MNAHA s’est

montré prudent. « Les investisseurs ont besoin que les tableaux soient exposés, mais nous n’aurions pas accepté n’importe quelle œuvre de n’importe quel artiste. Il était essentiel qu’elle trouve sa place dans le contexte de nos collections. » Constatant un déséquilibre entre les genres et les sujets représentés dans les œuvres, le MNAHA accorde plus d’importance aux portraits dans sa collection depuis quelques années. « Le triptyque de Bacon arrive à point nommé dans cette démarche. Ce n’est pas tous les jours qu’on nous propose une œuvre de ce niveau », dit Priem.

Dans le contrat qui lie Artex et le musée, ce dernier se doit de « donner une belle place aux toiles et d’être proactif pour faire vivre l’œuvre », paraphrase le conservateur. Aussi un important programme didactique va être mis en place dès la rentrée « comme on le fait pour chaque exposition ». On apprendra notamment le contexte de création de ce série, très audacieuse pour l’époque. « Cette œuvre est passionnante à différents niveaux, que ce soit au regard de l’Histoire de l’art – comment Bacon déformait ses sujets pour transmettre l’essence de leur psychologie – et à l’Histoire sociale, puisqu’il s’agit du portrait de son amant, réalisé à une époque où l’homosexualité était une crime », retrace Ruud Priem. Il nous raconte que George Dyer était une petite frappe, rencontrée dans un bar de Soho. Cette histoire d’amour passionnée et souvent turbulente allait profondément influencer l’œuvre de Bacon. Dyer est devenu à la fois une muse et une figure tragique. Leur relation, marquée par l’amour, la dépendance et le conflit, se termine tragiquement par le suicide de Dyer en 1971. « *Three Studies for a Portrait of George Dyer* constitue non seulement un témoignage de leur relation, mais aussi un commentaire puissant sur l’amour, la perte et l’identité dans le contexte de l’expérience queer », ajoute le conservateur.

Les trois toiles sont donc installées pour deux ans sur les murs du MNAHA, à moins qu’une demande à l’international pour une exposition temporaire ne viennent interrompre cette durée, auquel cas, le prêt au musée luxembourgeois serait prolongé d’autant. « Une exposition d’envergure renforcerait l’importance de l’œuvre et le prestige du musée », se gausse Ruud Priem. Après ces deux années, le Bacon ira orner d’autres cimaises. « L’idée est de présenter nos œuvres un peu partout et de les faire tourner dans les musées européens, voire dans le monde », confirme Alain Mestat qui ne ferme pas la porte au Moyen-Orient ou à l’Asie.

On constatera, avec une certaine amertume peut-être, que les musées et institutions publics peuvent de moins en moins se passer de ce type de partenaires privés et que les œuvres d’art se trouvent réduites à un objet d’investissement « comme un autre ». Avec une logique forcément commerciale, Artex ne souhaite rien d’autre que d’élargir son panel d’œuvre et d’accélérer sa présence en positionnant ses œuvres dans différents musées du monde, voire en créant son propre musée. ●

Le même taux pour tous

Cette semaine, Lafa (Luxembourg Association for Art Galleries and Practitioners, anciennement, Luxembourg Art Law and Art & Finance) qui rassemble les professionnels privés du marché de l’art (galeries d’art, marchands, maisons de vente aux enchères, cabinets d’avocats spécialisés, sociétés de conseil en art...) se réjouissait de l’adoption d’un projet de loi visant à appliquer un taux réduit de huit pour cent sur les transactions portant sur les œuvres d’art, de collection ou d’antiquité. L’association considère qu’il s’agit d’une « avancée significative pour le marché de l’art local ». Ce changement de régime est devenu nécessaire en raison de la directive européenne sur les taux de TVA, qui prévoit la suppression du régime de la marge bénéficiaire à partir du 1^{er} janvier 2025. « L’application stricte de cette directive sans adaptation nationale aurait pu avoir des conséquences négatives dur le marché de l’art », détaille le galeriste Alex Reding, vice-président de Lafa, auprès du Land. Sans mécanisme correcteur de taux réduit, le prix des œuvres d’art aurait sensiblement augmenté, surtout en regard de ce qui est pratiqué chez nos voisins : La France a depuis longtemps adopté un taux réduit de 5,5 pour cent et l’Allemagne a décidé d’un taux de sept pour cent il y a quelques semaines.

Le galeriste ajoute que ce changement pourra apaiser les relations parfois tendues entre artistes et galeristes. Jusqu’ici, les artistes vendant directement leurs œuvres bénéficiaient déjà du taux réduit de huit pour cent. Entrant dans une galerie, taxées à 17 pour cent, les œuvres

devenaient mécaniquement plus chères. « À chaque exposition, il fallait expliquer que cette augmentation de prix n’allait pas dans les caisses de la galerie mais dans celles de l’État. Nous faisons face à une réelle résistance », explique Alex Reding. Il considère que ce décalage nuisait à la professionnalisation de certains artistes qui s’éloignaient des circuits commerciaux des galeries et des foires.

« Je ne pense pas que la relation artiste-galerie changera car la galerie continuera à prendre la moitié du prix de vente des œuvres », estime l’artiste Julie Wagener, co-présidente de l’AAPL (Association des artistes plasticiens du Luxembourg). Elle considère qu’avec cette démarche, le gouvernement tente d’attirer des grandes galeries ou des maisons de ventes aux enchères étrangères « ou leurs boîtes aux lettres ». Justine Blau, également co-présidente, lui emboîte le pas en rappelant que d’autres activités menées par les artistes (gestion de projet, workshops, formations...) sont toujours considérées comme prestations de service et soumises à une TVA à 17 pour cent. « On aurait pu réduire ce taux également », plaide-t-elle.

Lafa et VAT Solutions se flattent d’avoir été entendus par les ministères de la Culture et celui des Finances. « Nos arguments étaient faciles à comprendre, il n’y a pas eu de bras de fer », tempère Alex Reding. D’ailleurs, ce changement de régime aura peu ou pas de conséquences sur le budget de l’État. « Le régime fiscal retenu au projet de loi est proche du régime actuel, il n’y aura pas de moins-values substantielles », analyse le ministère des Finances dans sa réponse au Land. FC

DIE KLEINE ZEITZEUGIN

Wie Gott in Frankreich

IIII Michèle Thoma

Das Tor zur Unterwelt hat sich geöffnet, die Barbar/innen sind da! Hier, mitten unter uns, in der Mitte der Gesellschaft, so plötzlich, in der sie sich gerade häuslich einrichten, mitten im Haus Europa, wo kommen die jetzt alle her? Warum bleiben sie nicht am rechten Rand, den man für sie reserviert hatte? Das war ja ok, so kannte man sie, man hatte sich an sie gewöhnt, Randerscheinungen, keine besonders attraktiven zwar. Alle paar Jahre, pünktlich zu den Wahlen, wurden sie dem staunenden Fernsehvolk vorgeführt. Die Aliens aus der Abseitswelt, in der es nicht viel gibt, nicht mal altmodische Arbeit. Sie engagierten sich für fossile Brennstoffe, waren eher mit Alkohol- als mit Regenbogenfahne ausgestattet, und ihre *likes*, so lernten die Zuschauer/innen schauernd, galten dem *hate speech*. Dann, der Clou, zogen sie auch noch gelbe Westen an. Wen verschlägt es schon zu solchen, außer vielleicht Medienmenschen auf Safari? Warum blieben sie nicht unter sich, hätte ja so weitergehen können, die Dosis Hass an der Urne war ihnen doch gegönnt? Warum sind sie jetzt hier?

In dieser Mitte. Gut, die war schon länger ziemlich verlassen, von allen guten Geistern. Und der brave Mittelstand, wo ist denn der geblieben? Weiß jemand das, gibt es den noch? König Narziss steht einsam auf dem Sockel und hält eine Rede. Die hallt durchs Pantheon, ein paar Deutsche klatschen beeindruckt, sie haben keinen der so tolle Reden schmeißt oder schmettert. So ein scharfes Profil, die Schläfen auch schon staatsmännisch ergraut! So ein energisches staatsmännliches Profil, so energisch geradeaus. Nur wohin? Warum will niemand mit ihm zusammen gehen, warum ist der Monarch allein En Marche? Vielleicht gar in einen Krieg, wie seine Gegner/innen munkeln?

Douce France, was ist bloß aus dir geworden? Rabelais, Ronsard, Voltaire, die Frankophilen hierzulande schlagen die Hände über dem Kopf zusammen, was ist aus dem Land geworden, dessen Rotwein sie so schätzen, abends in der Dordogne, auf dem kleinen Platz, im kleinen Bistrot? Und die Culture, und die Couture, die es mal gab, Haute hieß sie, es gab nicht nur Hochkultur,

sondern auch Haute Couture, und Haute Cuisine, dieses Land schafft es, Schneckenschleim als Götterspeise darzubieten, in diesem Land lebt man wie Gott in Frankreich. Wie können sie nur! Welch eine Blasphemie!

Die Frankophilen schlagen die Hände über dem Kopf zusammen, obschon sie vielleicht Houellebecq gelesen haben und Despenten und Eribon, aber trotzdem, wie kann das sein? In echt jetzt? Ihr Frankreich mit seinen Lumières! Liberté, Égalité, Fraternité, sammeln sie geschockt das geliebte Mantra, das Gebet der Aufgeklärten, wo seid ihr geblieben?

Und ihr, ihr Grenzgänger/innen? Der Ton in den sozialen Netzwerken ist bitter, bitter enttäuscht. Ein leichtes Grollen. Ist das der Dank? Wie könnt ihr die Werte der Republik derart verraten, die europäischen Werte, überhaupt die Werte? Dafür, dass euch unser europäisches Haus offensteht, v. a. natürlich unser luxemburgisches, wir suchen ja immer Reinigungsfachkräfte. Nach all dem, was wir für euch Grenzgänger/innen getan haben, damit ihr hier tun könnt. Bei uns gibt es immer wieder was zu tun. Und dann rennt ihr denen hinterher.

Wie sie sich dem mit dem eiskalten Echsenblick an die Brustplatte schmiegt, wie der gaullesk grotesk das Kinn reckt. Wie er sich in Stellung bringt, sich aufstellt, und alles an ihm ist Verstellung, Kalkül, wie er den humanen Blick einschaltet, grottenschlecht, ein schlechter Schauspieler in einem schlechten Film. Es sei denn, es wäre eine Satire. Krampf und Kampf. Ein Schwiegermuttertraum, befindet ein Journalist, eine Beleidigung für alle Schwiegermütter.

Und wie sich das Gefolge in Stellung bringt, es gibt immer mehr davon. Immer mehr Follower/innen. Und sie sind nicht mehr nur im Abseits, da staunen die Überrumpelten, wie adrett die plötzlich ausschauen. Smart. Richtig sympathisch. So wie andere auch. Normal. Sie sind richtig normale Menschen. Gebildet auch. Junge Männer, die sich artikulieren können, Frauen, die die Gesellschaft verändern wollen. Und sie tummeln sich, in der Mitte, die schon ganz belebt ist. ●



Hayange,
Dienstag
2. Juli

T
A
B
L
O

POLITIQUE

À bout de soufflantes

Depuis 2007 et la fin des expositions qui y avait été organisées dans le cadre de l'année culturelle, la Halle des soufflantes de Belval joue l'Arlésienne. Différents concepts et projets y ont été proposés, se heurtant à l'importance et au coût des travaux nécessaires à sa réhabilitation. Retoqué comme centre névralgique de Esch2022, l'immense bâtiment, phare de l'histoire industrielle, a fait l'objet d'une étude approfondie par le département de géographie et de planning spatial de l'Université du Luxembourg. Un certain nombre d'utilisateurs intéressés et plusieurs scénarios envisageables pour la transformation et l'aménagement du bâtiment ont été identifiés. L'ancienne ministre de la Culture, Sam Tanson (Déi Gréng) revient à la charge à travers une question parlementaire pour savoir quelles suites vont être données à cette étude qu'elle avait commanditée. Dans leur réponse, les ministres de la Culture et des Travaux publics rappellent que le conseil de gouvernement avait, en juillet 2023, décidé de charger le Fonds Belval de développer un programme de construction, puis un concours d'architecture. La charge de ce bâtiment avait aussi été transférée du ministère de la Culture au ministère des Travaux publics. « Afin de répondre de manière optimale aux futurs projets d'envergure sur le site de Belval, le Fonds mène une réflexion globale sur la programmation de la Cité des Sciences, de la Recherche et de l'Innovation », ajoutent les ministres. Ils finissent par botter en touche en estimant que, vu l'envergure de la démarche, l'appel à projets ne pourra se concrétiser que fin 2025 / mi-2026. FC

EXPOSITION

Synesthésies

Après vingt ans comme journaliste culturel, puis comme intervenant auprès d'élèves et d'étudiants, Nicol Pleimling a développé une pratique artistique personnelle qui mêle son et image. Il définit son projet *Iris* comme « un royaume où les pixels et les fréquences convergent ». Ses photographies sont retravaillées de manière abstraite, avec des motifs symétriques et des jeux de couleurs. « En créant chaque pièce, j'imagine la danse de l'ombre et de la lumière, l'ouverture et la fermeture d'iris mécaniques. Simultanément, je compose des paysages sonores électroniques qui font écho au même rythme ». Ces œuvres seront exposées à partir de ce week-end à Ostende (où ont été prises les photos), puis chez Sopilili (rue du Fossé, à partir du 13 juillet) et à la Kamellebuttek d'Esch-sur-Alzette,

dans le cadre de l'exposition collective *Hidden Gems II* (du 13 juillet au 31 août). Les compositions musicales de l'artiste accompagneront les vernissages. FC



THÉÂTRE

Gueuler dans un cloître

Cette année, huit productions et coproductions luxembourgeoises sont montrées à l'incontournable festival d'Avignon. La pièce *Corps au bout de monde* de Marion Rothhaar, la proposition jeune public *GO !*, de la compagnie Artezia / Corps in Situ, la pièce chorégraphique *Mégastructure* de Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson et Héritage de Cédric Eeckhout, coproduit par Les Théâtres de la Ville, ponctueront la programmation parallèle Off. En plus, le collectif transfrontalier d'auteurs et d'autrices dramatiques, le Gueuloir a été invité au cycle de lectures « Le Souffle d'Avignon », les 8 et 9 juillet. Les textes de Aude-Laurence Biver, Ian De Toffoli et Tullio Forgariini seront mis en voix par Jean Boillot et lus par Massimo Riggi, Ali Esmili, Régis Laroche, Laure Roldan, Pauline Collet et Aude-Laurence Biver. Au-delà de cette présence dans le Off, quatre coproductions des Théâtres de la Ville de Luxembourg seront jouées dans le prestigieux In : *Absalon, Absalon !* d'après William Faulkner et mis en scène par Séverine Chavrier, *Elizabeth Costello. Sept leçons et cinq contes moraux* d'après l'œuvre de J.M. Coetzee mis en scène par Krzysztof Warlikowski, *Lacrima* de Caroline Guiela Nguyen et *Liberté Cathédrale* de Boris Charmatz. FC

BOURSE

Présence dans l'absence

Montée grâce à un mécène privé, la Bourse Bert Theis attribuée par le Fonds culturel national accompagne la création d'une œuvre ayant une dimension collective et orientée vers un engagement politique et/ou social dans le domaine des arts visuels. Cette année, Serge Ecker (photo : Marion Dessard) a convaincu le jury avec son projet intitulé *Hidden in plain sight*. À travers recherche photographique, scénographie et ateliers ouverts, l'artiste entend questionner le rapport à l'environnement, cherchant à « traiter de l'humain par son absence ». Les premiers travaux seront montrés au Centre d'art Nei Liicht à Dudelange en avril 2025. FC



DER ORT DES SOZIALEN UNBEHAGENS

Die Vorstadt im französischen Kino

III | Marc Trappendrehner

Der Begriff „Vorstadtkino“ hat sich besonders in der französischen Kinematografie über die vergangenen Jahrzehnte herausgebildet. Soziale und politische Spannungen der zeitgenössischen französischen Gesellschaft kristallisieren sich im Vorstadtkino, das gegenwartsbezogen und sozialkritisch die Perspektive der unterprivilegierten Schichten Frankreichs in den Blick nimmt.

Weil der Begriff ganz verschiedene Ausformungen annimmt, besteht heute kaum Einigkeit darüber, worauf genau er sich bezieht. „Vorstadtkino“ ist weder wirklich Genre noch Bewegung, weder Fiktion noch Dokumentation – gerade die Verwischung der Trennlinien ist ihm ein Anliegen. Spätestens seit den 1970er Jahren haben sich die Vorstadtfilme in diversen Ausprägungen in einem Ensemble wiedergefunden. Labyrinthartige Hochhaus-Formationen waren nicht immer synonyme Ausdruck für ein soziales Unbehagen, eine tiefsitzende Misere, vor allem der Jugend, oder Schauplatz zunehmender Drogenkriminalität. Eric Rohmer etwa wählte für *Les Nuits de la pleine lune* (1984) oder *Quatre Aventures de Reinette et Mirabelle* (1987) eine ganz zurückgenommene Haltung; dem beobachtenden Registrieren dieser Jugendgeschichten gilt da das Augenmerk.

Als besonders prägend für den französischen Spielfilm sollte sich *La haine* (1995) von Mathieu Kassovitz erweisen. Für Kassovitz ist gerade die Innenansicht, das Schildern des Vorstadtlebens aus der unmittelbaren inneren Erlebensperspektive so bedeutsam: Selten hat ein populärer

Selten hat ein populärer französischer Film sich der desolaten und perspektivlosen Jugend derart angenommen wie La haine von Mathieu Kassovitz

französischer Film sich der desolaten und perspektivlosen Jugend derart veristisch und so ausführlich angenommen, wie *La haine*. Erzählt wird von drei Freunden in einem Pariser Vorort, die mit den sozialen Problemen und der Polizeigewalt in ihrem Viertel konfrontiert sind. Der Film zeigt ihre Erlebnisse und Konflikte während eines einzigen Tages, die Auswirkungen von Rassismus, Armut und Ungerechtigkeit. Die harschen Schwarzweiß-Aufnahmen, die frei umherschweifende Kamera, das überaus körperbetonte und naturalistische Schauspiel von Vincent Cassel sowie die Natürlichkeit der Sprache machten den veristischen Ansatz von *La haine* im Wesentlichen aus. Es folgten Filme wie *De bruit et de fureur* (Jean-Claude Brisseau, 1988) oder *Lesquive* (Abdellatif Kechiche, 2003), die jeweils aus der Jugendperspektive vom Vorstadtleben erzählten, mal mehr, mal weniger gefühls- und gewaltbetont, in allen Fällen aber dem Willen zur Milieustudie verpflichtet.

Ladj Ly und Romain Gavras

Heute ist es vor allem das Künstlerkollektiv um Ladj Ly und Romain Gavras, das das Bild des Vorstadtlebens im französischen Kino weiter prägt. Lys *Les misérables* von 2019 war in Cannes schlagartig ein Erfolg, der Film wurde mit dem Kritikerpreis ausgezeichnet. Darin zeichnet Ly die Vorstadt als ein Gelände der Gleichgewichte und der widersprüchlichen Kräfte, die nicht die gleichen Interessen verfolgen: Ly bindet sein Publikum an die unmittelbare Erlebniswelt des Marseiller Polizisten Stépha-



Les misérables
von Ladj Ly



Athena von
Romain
Gavras

ne (Damien Bonnard), der für eine moralisch integre Justiz steht. Über seinen Blick wird das Publikum mit der Kriminalität der Vorstadt konfrontiert. Denn Stéphane wird einem ungleichen Polizistenpaar zugeteilt, dem ruhigen Gwada (Djebril Zonga) und dem draufgängerischen Chris (Alexis Manenti), die gemeinsam im Vorort Streife fahren. Er erlebt die Welt der Banlieue als eine des absoluten und unbedingten Erhaltens von Macht: Durch Schikane, Drangsalierung und Korruption hat sich hier eine ganz eigenwillige Form von Recht und Ordnung etabliert – an der aber, so muss Stéphane schmerzlich feststellen, die beiden Polizisten erheblichen Anteil haben. Das amerikanische Vorbild dieses Films ist zweifellos *Training Day* (2001) von Antoine Fuqua.

Das Grundmuster vom pflichtbewussten Ordnungshüter, der feststellen muss, dass die polizeilichen Vorschriften nicht mehr greifen, ist weithin bekannt, doch an der faszinierenden Zurschaustellung eines zwielichtigen Polizisten ist Ly wenig interessiert. Ihm geht es mehr darum, zu zeigen, an einem solchen Ort jeder sein Territorium behauptet. Da gibt es Gruppenbildungen, die sich über Ethnie ergeben. Dass Ly selber in der Vorstadt aufwuchs, mag eine Erklärung für den ungemein starken Sogeffekt sein, den sein Film hat und sich besonders aus dem halbdokumentarischen Charakter seiner Bilder entwickelt: Es sind die Handkamera, die langen Plansequenzen aus den immergleichen Aufnahmewinkeln und die spürbar repetitive Innenansicht des Polizeifahrzeugs, welche die hermetische Geschlossenheit dieses Mikrokosmos betonen – den der Filmemacher aber in seiner Vielfalt und Komplexität darzustellen versucht.

Athena von Romain Gavras nutzt ebenfalls die Einheit von Raum, Zeit und Ort und führt zudem *medias res* in eine Handlung ein, deren initiales Konfliktmoment bereits in der Vergangenheit liegt und nahezu als Aufhänger dient. Und doch ist dieses Ereignis im *hors champ* wohl das bedeutendste Merkmal, das die Verbindung zu Lys Film herstellt. An *Athena* wirkte Ly als Drehbuchautor mit. Die Polizeigewalt, die in *Les misérables* das Hauptereignis der Handlung ist, nach dem alle Figuren operieren, wird in *Athena* ausgespart: Ein Video geht da um, das die Tötung

des jungen Idir durch drei Polizisten in dem fiktiven Pariser Stadtviertel Athena dokumentiert. Karim (Sami Slimane), einer der drei älteren Brüder Idirs, begegnet dieser Gewalt mit noch mehr Gewalt. Der andere Bruder ist Abdel (Dali Benssalah), Militäroffizier, der versucht, die Gewalteskalation zu verhindern, indem er seinen Bruder zur Vernunft aufruft. Mokhtar (Ouasini Embarek) ist der älteste der Brüder, der egoistische Drogendealer des Viertels, der seine ganz eigenen Ambitionen verfolgt. Aus dieser dreiteiligen internen Fokalisierung, die nie das große

**Ganz gleich wie veristisch
die Filme von Ly und
Gavras sind, sie bedienen
auch die Lektüre der
Vorstadt als einer
rechtsfreien Zone**

Ganze, die Gewaltausschreitung in den Straßen aus dem Blick verliert, macht der Zuschauer einen Abstieg in die Hölle mit. Die Gewaltspirale, ist sie einmal freigesetzt, ist nicht mehr aufzuhalten.

Neben den aufwändigen Plansequenzen und der Handkamera, die sehr an Lys Stil erinnern, treten in *Athena* auch ganz dramatisch überhöhte Passagen aus Zeitlupe und chorlastiger Musik dem antirealistischen Gestus entgegen. Sie heben das Ganze nahezu ins Sakrale und bieten die Lektüre eines „heiligen Glaubenskrieges“ an. Tatsächlich lassen sich Parallelen zur Erstürmung Jerusalems durch die Christen und die ikonographische Physiognomie Karims als eine Art Nachfahre des überlieferten Bildes Saladins ziehen, die freilich nicht überzustrapazieren sind. *Athena* mehr noch als *Les misérables* scheint sich nicht recht entscheiden zu können zwischen der Problematisierung seiner Motive – es wird sehr viel über Loyalität und Zugehörigkeit, sowie der Sinnlosigkeit von Rache und Gewalt geredet – und der Form der audiovisuell anziehenden, weil ungebrochenen Action-Szenerie. Beinahe scheint es, als sei das Filmteam rund um Romain Gavras vernarrt in die von ihm heraufbeschworene Ästhetik aus Feuer und Rauch der Molotowcocktails. Nicht so sehr ist es die Polizeigewalt, die angeprangert wird, zumal sie am Ende doch keine ist, vielmehr ist es der bedrohliche Ort selber, der zur Gewalt führt und den Menschen Angebote zur Verständigung verwehrt.

Ganz gleich wie veristisch die Filme von Ly und Gavras sind, ganz gleich wie sehr sie auf der unmittelbaren Realität der Drogen- und Bandenkriminalität, auf der Wut der sozial Abgehängten bestehen wollen – sie bedienen auch die Lektüre der Vorstadt als einer rechtsfreien Zone, die als soziale Gefahr und Ort der brodelnden Gewalt wahrgenommen und medial auch gerne so vermittelt wird. Lys und Gavras' Filme sind dem Ansatz des unmittelbaren Erlebens verpflichtet, sie verführen nahezu zu ihrem Sujet und bieten keinen Zugang zur Klärung dieser unstillbaren Wut und Perspektivlosigkeit der französischen Jugend. Bandenkriminalität, Ghettoisierung, aber auch die Verzweiflung, die Angst und die Unsicherheit der Unruhestifter stehen da wie eine unumstößliche Tatsache. ●



Clark M. Rodríguez

Brustplatte mit Gesicht, Kolumbien, Region Calima, Goldlegierung

Gold ist nicht so wichtig

IIII Martin Ebner

In Zürich vermitteln die Nachfahren von „El Dorado“, wie sie die Welt sehen. Und wie man richtig mit Kokain umgeht

Die Museen für außereuropäische Kulturen stecken in der Krise. Immer mehr Völker wollen die Antiquitäten zurück, die ihren Vorfahren geraubt wurden. Dazu hagelt es Vorwürfe: Rassismus, Kolonialismus, Eurozentrismus und andere hässliche Ismen mehr. In der Internationalen Vereinigung der ethnographischen Museen (ICME) gibt es gar schon Überlegungen, ob man sich selbst abschaffen muss. Zumindest muss statt Völkerkunde ein neuer Name her, etwa Mu-

seum Fünf Kontinente in München, Weltkulturen Museum in Frankfurt oder Weltmuseum in Wien. Auf jeden Fall sind neue Wege gefragt.

Das Museum Rietberg in Zürich und drei große amerikanische Museen haben nun erstmals gemeinsam mit einer indigenen Gemeinschaft eine ganze Ausstellung gestaltet: mit Vertretern der Arhuaco eine Schau zum vorspanischen Kolumbien. Der Nordwesten Südamerikas ist vor allem

für Goldkunst berühmt. Legenden vom Goldmann „El Dorado“ locken seit 500 Jahren Eroberer und Schatzsucher dorthin, wo einst ein mit Goldstaub bedeckter Herrscher goldene Opfergaben in einem See versenkt haben soll.

Die Arhuaco bewohnen schwer zugängliche Hänge des Küstengebirges. Bis vor kurzem bekämpften sich dort Regierungstruppen und Rebellen, Drogenhändler und andere Verbre-

cher. In den Urwald zu gelangen, ist selbst heute nicht einfach. An der Ausstellung, die wohl zu einem Modell für die künftige Museumsarbeit werden soll, wurde mehr als sechs Jahre lang gearbeitet.

Im Museum Rietberg sind jetzt rund 400 archäologische Funde, Kunstwerke und Alltagsobjekte zu besichtigen, die Hälfte davon aus dem Goldmuseum in Bogotá. Die Exponate stammen meist aus dem Zeitraum 600 bis 1600 n. Chr. Anders als bisher in Museen üblich, sind bei den Objekten keine Altersangaben zu lesen. Die Arhuaco finden, dass heilige Gegenstände keine brauchen. Jahreszahlen würden sie an Verfallsdaten erinnern und außerdem suggerieren, dass es Unterschiede gäbe zwischen ihnen und den Menschen vor ihnen.

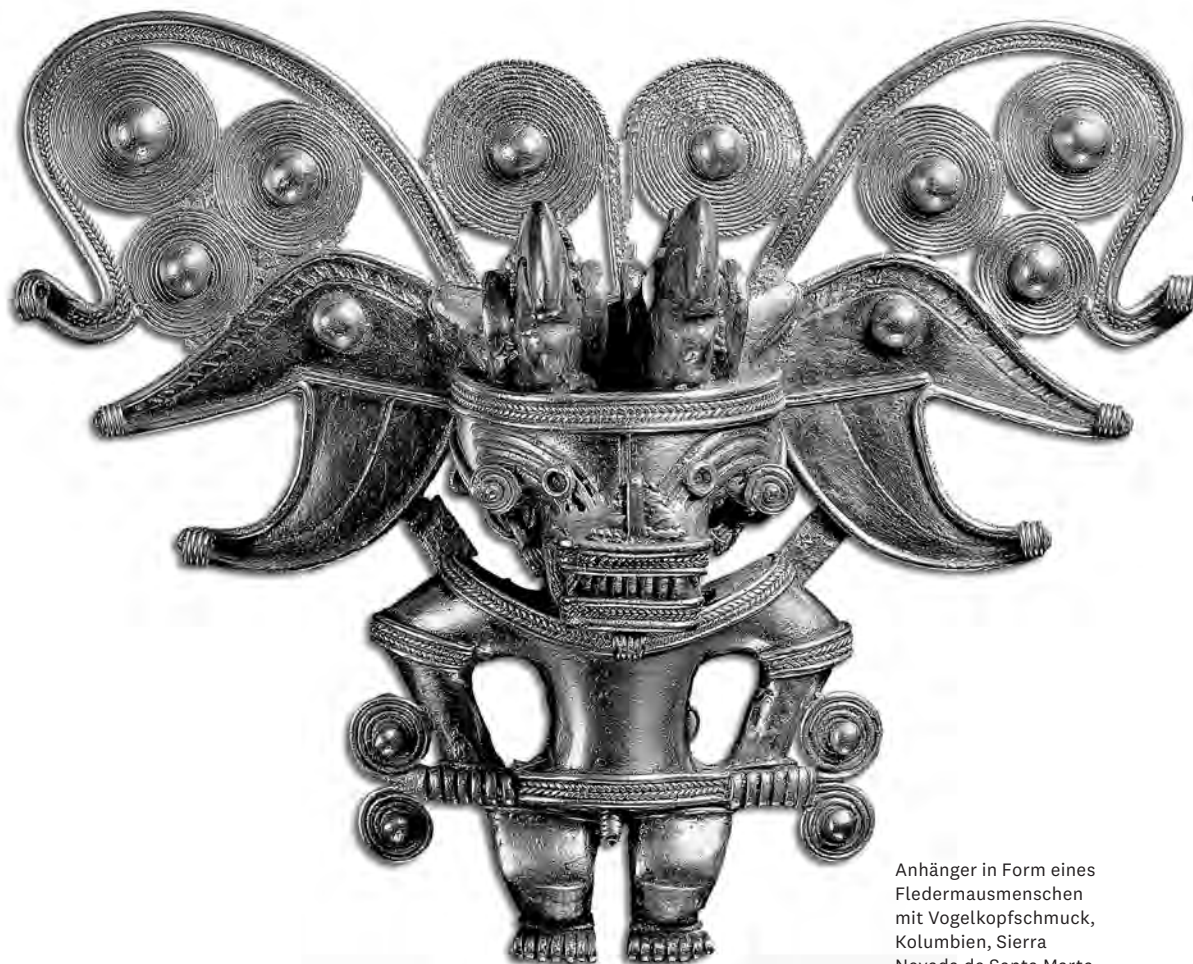
Wie die heutigen Arhuaco legten auch ihre Ahnen bei Gold und Edelsteinen keinen Wert auf Reinheit. Smaragde wurden nicht poliert. Funkelnde Totenmasken, Brustpanzer, Nasenringe und Motivfiguren sind mit voller Absicht aus einer Tumbago-Legierung gefertigt: Das ewig unveränderliche Gold, das für die Sonne und Männlichkeit steht, wurde vereint mit korrodierbarem Kupfer, das den Mond und Weiblichkeit repräsentiert. Den Indigenen kommt es mehr auf den symbolischen Wert an: Schöne Vogelfedern und Käferschalen sind auch kostbar.

Weil alle Dinge beseelt seien, sehen die Arhuaco in den Exponaten „verschleppte Familienmitglieder“. Zur Überraschung der Museumsleute verlangen sie keine Rückgabe. Vielmehr sorgen sie sich, ob die Ausstellungsstücke in der Fremde „richtig ernährt“ werden. Goldschmuck zum Beispiel müsse man immer wieder in die Sonne legen, quasi zum Auftanken. In Zürich werden die Exponate nun mit Landschaftsfotos und Okarina-Musik bei Laune gehalten. Zwischenrein soll auch eine Arhuaco-Delegation vorbeikommen, um im Rieter-Park mit Opfergaben „das Gleichgewicht mit der Natur und den Wesen der Welt zu halten“ und zu meditieren. Versprochen wird „tiefes Reflektieren“.

Koka ist den Arhuaco wichtiger als Gold: Statt Händeschütteln tauschen die Männer zur Begrüßung ein paar Blätter aus. Immer haben sie einen Behälter mit Pulver aus gebrannten Muschelschalen und als Löffel einen Holzstab zum Ablecken dabei: Kokablätter müssen zusammen mit Kalkmehl zerkaut werden, dann wirken sie leicht stimulierend, fördern Konzentration und Nachdenken. Chemisch verändertes Kokain ist dagegen stark berauschend und pustet das Hirn weg.

Dass im Museum nicht nur Wissenschaftler, sondern auch Indigene zu Wort kommen, ist sicherlich politisch korrekt und informativ. Die Arhuaco, ein Stamm unter vielen, zur Autorität für das ganze vorspanische Kolumbien zu machen, ist allerdings etwas fragwürdig. Die heute bekanntesten Gold- und Platin-Schmiede waren in anderen Regionen zu Hause.

Die befragten Arhuaca erläutern nicht die Exponate genauer, sondern lieber ihre Sicht des Universums, etwa dass man „negative Energien entfernen muss, damit die Sonne im Gleichgewicht bleibt“. Vielleicht wissen sie schlicht nicht, was in dem riesigen Gebiet in den letzten Jahrtausenden alles passiert ist? Vielleicht erzählen sie zivilisationsmüden Besuchern einfach das, was die hören wollen? Interessant wäre auch zu erfahren, wie in den Videoclips aus der Wildnis die Arhuaca es schaffen, ihre Gewänder und Hüte immer makellos weiß zu halten. Der Regenwald birgt noch viele Geheimnisse. ●



Clark M. Rodríguez

Anhänger in Form eines Fledermausmenschen mit Vogelkopfschmuck, Kolumbien, Sierra Nevada de Santa Marta

Die Wanderausstellung *Mehr als Gold. Glanz und Weltbild im indigenen Kolumbien* ist noch bis 21. Juli in Zürich zu sehen. Das Museum Rietberg ist die letzte Station dafür und die einzige in Europa: www.rietberg.ch/mehralsgold

Die Internetseite des Museums und der YouTube-Kanal [@museumrietberg](https://www.youtube.com/museumrietberg) zeigen den englischsprachigen Film „Unpacking the Universe“. Diese Making-of-Dokumentation folgt den Kuratoren und Arhuaco von der Planung dieser Ausstellung bis zu ihrer Eröffnung

The impossible is possible tonight

IIII Sébastien Cuvelier

C'est l'été, le soleil, les vacances qui arrivent. On pense au maillot de bain, au rosé bien au frais, aux activités à trouver aux enfants pour meubler ces deux mois de vacances. L'été, c'est également la saison des festivals, où des hordes de gens qui ne poussent pas la porte d'une seule salle de concert pendant l'année se rendent en masse dans des champs soit poussiéreux, soit boueux pour apercevoir au loin ce qui semble être des rockstars jouer en plein cagnard, les Ray-Ban sur le pif. L'Atelier a optimisé la version luxembourgeoise de ce tableau peu réjouissant en organisant au début de l'été une série de concerts « open air » en milieu urbain, sur le parking pourtant pas enthousiasmant de Luxexpo au Kirchberg. On reste sur un lieu surdimensionné au regard des standards locaux (on peut y accueillir environ deux fois et demi la capacité de la Rockhal), mais l'accessibilité du lieu pour ce qui reste un concert urbain est impressionnante de facilité et démontre le savoir-faire de l'organisation.

Au niveau artistique, ce sont les Smashing Pumpkins qui inauguraient ce cycle estival vendredi dernier, un jour avant qu'une météo apocalyptique ne s'abatte sur la capitale (et déraile sérieusement le Siren's Call programmé le lendemain à Neimënster, également organisé par l'Atelier). Le groupe de Chicago était précédé sur scène par Interpol, groupe new yorkais chou-chou de la critique il y a une vingtaine d'années, à la sortie de leur très bon premier album *Turn On The Bright Lights*, mais dont le soufflé est vite retombé. Un peu plus tôt, c'étaient les régionaux de l'étape Tuys qui ouvraient ce qui s'apparentait à un mini-festival, fleurant bon la bière et les saucisses grillées.

Ce triple concert était initialement prévu à la Rockhal, comme le rappelle le poster collector disponible au stand merchandising, et a été déplacé à Luxexpo après avoir été annoncé rapidement complet. Cet engouement pour les Smashing Pumpkins en 2024 est aussi surprenant que réjouissant pour quiconque a suivi la carrière du groupe mené par Billy Corgan, car il ne fait pas beaucoup débat que la qualité artistique affichée par le groupe depuis deux décennies n'est plus vraiment à la hauteur des sommets tutoyés lors de son heure de gloire, dans les années 90. Pour référence, la dernière prestation des Pumpkins sur le territoire luxembourgeois (à la Rockhal en 2011, où nous avions à l'occasion longuement interviewé Billy Corgan en marge du concert) avait attiré à la louche la moitié du public présent ce vendredi (estimé à 9 000 personnes).

Mais qu'importe que Billy Corgan se sente investi d'une envie de sortir un triple album conceptuel douteux, au titre pompeux (*Atum: A Rock Opera in Three Acts*) et aux morceaux sirupeux à souhait, qu'importe qu'il existe des dizaines de groupes plus excitants en 2024, le public, majoritairement quarantenaire, est venu se ressourcer au son de sa jeunesse et communier avec un des gourous du rock alternatif du siècle passé. Dans cette masse humaine, on repère aussi ici et là des fans beaucoup plus jeunes, preuve que le groupe est en train de virer vers un statut culte (ce qui explique sans doute l'engouement populaire).

Avant de passer au contenu de ce concert, c'est le moment de tout dévoiler : les Smashing Pumpkins étaient le groupe de ma jeunesse, celui que j'ai vu le plus sur scène dans ma vie. Il fut un moment où j'avais absolument tous leurs disques, imports japonais et raretés compris. J'ai rencontré Billy Corgan deux fois, et la musique du groupe m'a accompagné dans les plus

La seule surprise, c'était cette reprise de Zoo Station de U2, inattendue et pas forcément réussie

grands moments de ma vie. J'ai toujours des frissons quand j'entends *Disarm* ou *Soma* aujourd'hui. *Siamese Dream* est sans doute l'album que j'emmènerais sur une île déserte. Mais depuis une vingtaine d'années, c'est objectivement très compliqué d'être un fan des Smashing Pumpkins au vu du manque criant d'inspiration de son leader, par ailleurs persuadé d'être incompris. Bref, j'ai largement décroché et j'ai même parfois un peu honte quand un pote me pose une question sur la dernière lubie de Billy Corgan, généralement liée au catch, ou sa dernière déclaration politique aux relents de théorie du complot. Tout cela pour vous dire que je me suis rendu à ce concert plus par habitude et par nostalgie, sans en attendre grand-chose.

Et bien c'était un très bon concert, dans une ambiance bon enfant, où j'ai eu l'impression de revoir de vieux amis perdus de vue, où j'ai eu par moments le sentiment d'avoir de nouveau 18 ans. Deux heures de show égrenant une litanie de classiques du groupe (*Today*, *Ava Adore*, *Bullet With Butterfly Wings*, *1979*, *Disarm*, *Tonight*, *Tonight et Zero* pour clôturer) et entremêlé de cinq extraits poussifs du dernier album. Pas trop de place pour les "fan favorites", ces morceaux attendus par les fans de la première heure, qui se seront contentés de *Mayonaise*, *Thru The Eyes Of Ruby* et *Cherub Rock*, ce dernier particulièrement explosif en fin de concert. La seule surprise, c'était



Billy Corgan, Jimmy Chamberlin et James Iha, membres fondateurs des Smashing Pumpkins

peut-être cette reprise de *Zoo Station* de U2, aussi inattendue que pas forcément très réussie. Cette formule « best of » teintée de nouveautés que personne ou presque ne connaît engendra un concert à deux vitesses, avec des pointes d'émotions déclenchées principalement par les hits, tandis que l'ambiance retombait systématiquement sur les morceaux tirés d'*Atum*, particulièrement plats. À titre de comparaison, la setlist du concert à la Rockhal en 2011 était un peu plus aventureuse, proposant des morceaux cultes comme *Starla*, *Soma*, *Silverfuck*, *Muzzle* ou encore *Frail And Bedazzled*.

Mais qu'importe ces considérations de geek, vu la taille du public, il fallait assurer, et c'est ce que le groupe a fait. Billy Corgan était même de très bonne humeur, souriant, jouant avec le public. Il raconta comment, faute de pouvoir commander un retour en Uber, il se fit ramener à son hôtel par un inconnu rencontré dans un bar la veille dans le Grund, sans que ce bon samaritain ne sache qui était ce grand américain chauve. Il avait l'air heureux d'être dans « ce pays sûr où le tram est gratuit ». Son acolyte James Iha, de retour dans le groupe depuis 2016, se moqua gentiment de lui avec son humour pince-sans-rire, tandis que le batteur Jimmy Chamberlin regardait cet échange en souriant. Il y avait quelque chose de touchant à voir ce trio de nouveau ensemble sur scène après de nombreux remous. On ne reverra sans doute plus jamais la bassiste originale D'arcy Wretzky, mais il reste deux femmes sur scène avec les Pumpkins : l'australienne Katie Cole (chœurs et guitare acoustique) et la guitariste métalleuse Kiki Wong, récemment recrutée pour pallier le départ de Jeff Schroeder.

Sur *Thru The Eyes Of Ruby*, Billy Corgan chante « The night has come to hold us young ». L'histoire des Smashing Pumpkins est faite de désirs, de déceptions, de souvenirs et d'une certaine mélancolie propre à cette envie de ne jamais vieillir. Mélangez à ces sentiments un peu de soleil, de bière et l'espoir d'un été réussi, et vous obtenez une soirée impeccable, au-delà des espérances. ●



Découvrez chaque vendredi ce qui fait bouger le pays. Sur papier et en digital. Gratuitement pendant un mois. Faites le test.

zbelgacem@land.lu
(+352) 48 57 57 . 1





Des châssis et des toiles

IIII Lucien Kayser

Supports/Surfaces, troisième volet de l'art français dans la collection du MNAHA, après l'abstraction lyrique et la figuration narrative

1. On connaît la boutade de Claude Viallat, avec, comme il se doit, la belle part de vérité, attribuant à Dezeuze des châssis sans toile, à lui-même des toiles sans châssis, le contraire donc, et à Saytour l'image du châssis sur la toile. Exactement ce que le visiteur, surpris s'il n'est pas averti, découvre dans l'exposition du MNAHA, dans les salles où sont présentées près d'une quarantaine d'œuvres de Supports/Surfaces, avant-garde des années 1960 et 1970 partagée entre Paris et le sud de la France. Ils étaient exactement dix à faire partie du noyau dur du groupe, dans un bref moment, jusqu'à son éclatement en 1972. Ils sont quatorze sur

L'exposition offre des espaces très aérés, un accrochage, un ordre fort judicieux

les murs au Marché-aux-poissons, des compagnons de route sont joints, ils ont été de l'une ou l'autre expositions.

Donc peu de tableaux comme le visiteur en a l'habitude, de la toile tendue sur le châssis. Les toiles flottent au mur, et quand n'y a pas de châssis alignés, empilés, du bois souple arrangé en échelle tombe du plafond, une sculpture de bois s'appuie contre le mur, une autre faite toujours de bois brut, de plâtre et de briques occupe le sol ; des filets en cordes pendent dans l'espace, au mur, à partir d'un cerceau en métal, d'autres descendent par terre, lestés par des pinceaux, comme si l'artiste les y avait définitivement accrochés, s'en était débarrassé. Un souvenir, quoi, d'un temps passé, révolu.

Vous aurez compris, il y est allé du démontage, aujourd'hui on dira de la déconstruction de la peinture. En partant de ses constituants, en en faisant un autre usage, en ajoutant d'autres matériaux, souvent tout banals, communs, comme les rubans de masquage de Buraglio, en pliant le support, en employant encore d'autres techniques, en jouant d'autres effets, d'opposition, de répétition. Et en même temps, les habitudes d'exposition étaient mises en question, on s'éloignait bien sûr des murs, ça s'appelle *Sol/Mur*, de 1974, chez Louis Cane, plus généralement du white cube.

Ce qui amène à un paradoxe qu'on qualifiera de fructueux et heureux. Les voici repris par

les musées, dans des présentations qui pour être traditionnelles, n'en sont pas moins faites pour donner du poids et de la valeur aux œuvres, du plaisir aux amateurs d'art (pour peu qu'ils soient prêts à jouer le jeu). D'autant plus que l'exposition du MNAHA offre des espaces très aérés, un accrochage pour ne pas se remettre dans les sentiers battus, un ordre (quand même) fort judicieux. Il est ces grandes pièces qui captent le regard, il est celles, réduites, *Gris-rose*, de Jean-Michel Meurice, ou *Brûlage*, de Saytour, qui le retiennent. On en conclura que l'exposition, toujours le même paradoxe, anoblit de la sorte des œuvres, leur donne un caractère qu'elles avaient d'emblée refusé, voire rejeté.

2. Il faut toujours faire attention aux titres des expositions. Celle-ci évoque précisément Supports/Surfaces dans la collection publique du Luxembourg, troisième volet de l'art français après l'abstraction lyrique et la figuration narrative. À prendre comme une invitation à aller voir comment les trente-huit œuvres (le total du catalogue) ont été rassemblées. Moins d'une douzaine, à se fier aux indications de l'inventaire, remontent avant 2020, trois Buraglio, six Saytour, deux Viallat. Les autres sont le résultat d'achats plus récents, accompagnés de neuf dons venant de l'artiste et de la galerie Ceysson & Bénétière. Les quatre, cinq dernières années elle avait fait le tour des artistes de Supports/Surfaces qui n'avaient guère été présents à Luxembourg avant.

YVAN EN AVIGNON

Le bestiaire des législatives

IIII Yvan

Parti en Provence pour couvrir, à l’invitation de votre hebdo préféré, les festivals de l’été, Yvan se retrouve en spectateur ahuri et impuissant d’un drôle de spectacle : une comédie du pouvoir qui, en quelques scénettes, risque de se muer en tragédie de la démocratie. Avec un premier acte qui se résume aux 33 pour cent des voix récoltées par les héritiers du Front National aux dernières élections européennes, un deuxième acte qui est le coup de théâtre de la dissolution de l’Assemblée nationale, un très bref entracte de trois semaines de non-campagne électorale, un troisième acte avec les deux scènes des tours de scrutin, un quatrième acte, enfin, qui attend un hypothétique deus ex machina pour recoller les débris du débat démocratique. Les désistements entre les deux tours (francs et sans tergiversation du côté de la gauche, hésitants, ambigus, hypocrites et incomplets du côté de la droite) ont rendu plutôt improbable la catastrophe annoncée d’une majorité absolue fascisante à l’Assemblée. Votre serviteur parie donc sur une large majorité relative du RN, une (plus ou moins) forte opposition de gauche et un reste de minorité présidentielle. Le président, ou ce qu’il en reste, sera donc tenté de nommer un gouvernement apolitique de technocrates, ce qui, après tout, a toujours été son vœu le plus cher. N’a-t-il pas œuvré, tout au long des sept ans passés à l’Élysée, à casser la droite et la gauche et donc, par conséquent, le débat démocratique, à remplacer la gent politique par les managers des agences de consultants, à ne pas voir, in fine, qu’au royaume du président aveugle, les héritiers du borgne risquent d’être roi ?

La région Paca et, plus particulièrement la Provence, a été parmi les premières à prê-

ter l’oreille au chant des sirènes de l’extrême-droite, à installer des maires FN à Orange et à Fréjus, à élire quatre députés RN sur cinq dans le département du Vaucluse. Mais ce soir, ou plutôt cette nuit, Avignon, le chef-lieu du 84, sera aussi la capitale de la résistance. Acteurs et comédiennes, musiciennes et metteurs en scène, tout ce petit monde des saltimbanques, ne dormant plus depuis le 9 juin, a décidé d’organiser aujourd’hui-même une nuit blanche pour faire front aux ténèbres bruns. De minuit jusqu’à l’aube, de la *Götterdämmerung* à la *Morgenröthe*, Tiago Rodrigues, le directeur du Festival d’Avignon, a invité hommes politiques et femmes artistes, intellectuelles et résistants, femmes du peuple et spectateurs à « une nuit d’union, une nuit de mobilisation, une nuit populaire pour contrer l’inéluctabilité supposée de la victoire de l’extrême-droite ». C’est dans la Cour d’Honneur du Palais des Papes, là où Jean Vilar a fondé le festival, là où ont retenti les slogans de 68, là où le mistral a encouragé la lutte des intermittents du spectacle, que démocrates et artistes se donnent rendez-vous pour faire catharsis, en retrouvant Sophocle et Euripide, en repoussant Néron et Caligula. Certains, cependant, à l’instar de la papesse Ariane Mnouchkine, n’hésitent pas à faire leur autocritique : « Nous, gens de gauche, nous, gens de culture, on a lâché le peuple, » écrite dans les colonnes de *Libé*. Mais qu’en termes condescendants, ces choses-là sont dites ! Ferait-on mieux alors du côté de la culture populaire ? *No pasarán*, c’est le titre composé par une kyrielle de rappeurs pour faire barrage à l’extrême-droite en scandant « Jordan t’es mort », « Fuck RN », etc., en n’évitant pas toujours, il est vrai, les relents antisémites, mais en exhortant les jeunes

des banlieues et d’ailleurs, insensibles à la parole des politiques, à aller voter dimanche contre vents et marées, mais surtout contre les fachos.

Toutes ces cigales retrouvent ainsi les castors, comme on appelle les électeurs de gauche qui, de 2002 en 2022, en passant par 2017, ont inlassablement érigé des barrages contre l’extrême-droite. Travail de Sisyphe, certes, face au travail de sape des termites de droite qui, tout aussi inlassablement, dévorent ces mêmes barrages, à l’image de la macroniste Anne-Laurence Petel qui a littéralement pété les plombs en se maintenant au second tour, alors qu’elle est arrivée en troisième position, face à un socialiste du NFP et avec toute la bénédiction de son Premier ministre qui n’a pas honte d’écrire : « Elle peut compter sur tout mon soutien ! » Du côté des candidats « rassembleurs » nationalistes, on ne compte plus les dérapages antisémites, racistes et anticonstitutionnels, à commencer par la saillie contre « la Franco-Maghrébine qui n’aurait jamais dû être ministre » et les incohérences d’un Thierry Mosca, candidat RN dans le Jura alors qu’il est inéligible, étant « incapable majeur » sous curatelle de justice. Sans oublier Bardella *himself* qui cite *L’étranger* de Camus comme son livre préféré, un roman qui met en scène, comme par hasard, le meurtre d’un Arabe.

En cette avant-veille d’une élection dramatique, où est l’Ésope ou le de La Fontaine pour mettre en fables ce drôle de bestiaire hexagonal avec les cigales qui chantent « RN, qu’il se barre de là ! », les castors qui construisent des digues, les termites qui les détruisent ... et les hyènes qui se disputeront les morceaux de la charogne ? ●

Est-ce une nouvelle orientation de l’institution, vers une sorte de ppp, partenariat public-privé ? Voire plus loin, avec les Bacon, prêt sur deux années d’Art Share 002 S.A., manifestement une affaire d’investissement sous couvert de démocratisation ?

3. Tout naturellement, pour Supports/Surfaces, le texte de fond du catalogue a comme auteur Bernard Ceysson, des pages très riches sur ce que l’auteur appelle un moment, un temps, très denses, touffues même pour un public qui n’est pas en terrain connu (et l’on regrettera une relecture défailante). Il en retiendra au moins, comme des panneaux dans l’exposition même, que le groupe, à côté des arts plastiques, a eu un fort engagement, les choses se tiennent, dans la théorie et dans le politique, à ce moment-là, marxisme et maoïsme (et les dissensions furent inévitables).

« Pour Support Surface (sic) / parce que je ne jette jamais rien / j’ai retrouvé dans ma citerne / à archives anciennes / 4 boîtes pleines / de tracts etc. » Retrouvailles que note le Niçois Ben (Vautier) dans une lettre en juillet 2016. Il n’aurait pas été inutile de donner au moins une petite idée ou image de ces activités de Supports/Surfaces. Ben, l’artiste des « écritures », des hauteurs de Saint-Pancrace, a accompagné tels mouvements de la fin du siècle dernier ; il nous a quittés le 5 juin dernier, privé de la volonté de survivre à son épouse Annie. ●

D’GEDICHT VUN DER WOCH

Bommeleeër

IIII Jacques Drescher

« Je leur ai lancé ma grenade dégoupillée dans les jambes. Maintenant on va voir comment ils s’en sortent. » Emmanuel Macron selon *Le Monde*



Merci Macron! Merci Brigitte!
Et ass verréckt, wat Frankräich blitt.
D’Famill Le Pen steet um Perron
Vum Elysée a Matignon.

Merci Manu! Deng ganz Bilanz
Ass just Mépris an Arroganz.
Fir d’Gilets Jaunes has du keng Gnod;
Lo koum d’Revanche ganz ongefrot.

Du wollts de Sträit an d’Divisioun
A krus de Stuerm bis ém dän Troun.
Bon chic bon genre – sou ass deng Klass;
Déi huet sech selwer ugeschass.

Merci la Gauche, merci Paris!
Soyez lucides en Macronie,
Restez unis, faites donc barrage
À Bardella – et bon courage!

L'été de Luca Bertolo à l'Atelier Meisenthal

1111 Loïc Millot



Le tableau dans
le tableau:
Le Grand Atelier
(2004)

AVIS

SNHBM

**Société Nationale des
Habitations à Bon Marché s.a.**

Avis de marché

Procédure : 01 ouverte
Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :
23.08.2024 10.00 heures

Lieu :
SNHBM 2B, rue Kalchesbruck
L-1852 Luxembourg

Intitulé :
Lot peinture, réf. G7.

Description :

- L'exécution des travaux de peinture de 4 immeubles résidentiels à Belval.

Conditions d'obtention du dossier :

Le bordereau de soumission est téléchargeable sur le Portail des marchés publics.

Réception des plis :

Le jour de l'ouverture avant
10.00 heures

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2401511

**Ministère de la Mobilité et
des Travaux publics**
Administration des bâtiments
publics

Avis de marché

Procédure : 10 européenne ouverte

Type de marché : Travaux

Date limite de remise des plis :

04.09.2024 10.00 heures

Intitulé :

Travaux de façade à exécuter dans l'intérêt du réaménagement et extension du Centre mosellan à Ehnen et de la restauration de la Maison Wellenstein – Partie A,

Description :

Travaux de façades / crépis historiques :

- Environ 1 500 m remaniement de l'encadrement en grès ;
- Environ 1 000 m² enduit / badigeon à la chaux ;
- Environ 2 400 m² peinture y compris tous les travaux de préparation, échafaudage.

La durée des travaux est de 100 jours ouvrables, à débiter le 1^{er} trimestre 2025. Les travaux sont adjugés à prix unitaires

Critères de sélection :

Toutes les conditions de participation sont indiquées dans les documents de soumissions.

Conditions d'obtention du dossier :

Les documents de soumission peuvent être retirés via le Portail des marchés publics (www.pmp.lu).

Réception des plis :

Les offres sont obligatoirement et exclusivement à remettre via le Portail des marchés publics avant la date et l'heure fixées pour l'ouverture.

N°. avis complet sur *pmp.lu* :
2401427

d'Lëtzebuerger**Land**

Fondé en 1954 par Carlo Hemmer, édité par Leo Kinsch de 1958 à 1983. Hebdomadaire politique, économique et culturel indépendant paraissant le vendredi. Publié par les Éditions d'Letzeburger Land s.à r.l., R.C. B19029, N° TVA LU1212 40 22. La reproduction des articles et illustrations est interdite sans l'accord écrit de l'éditeur. **Gérant** Stephan Kinsch (485757-1; land@land.lu), **Rédacteur en chef** Peter Feist (485757-24; pfeist@land.lu), **Rédaction** France Clarinval (485757-26; fclarinval@land.lu), **Luc Laboulle** (485757-28; llaboulle@land.lu), **Stéphanie Majerus** (48575735; smajerus@land.lu), **Sarah Pepin** (48575736; spepin@land.lu), **Pierre Sorlut** (485757-20; psorlut@land.lu), **Bernard Thomas** (485757-30; bthomas@land.lu), **Mise-en-page** Pierre Greiveldinger (485757-34; pgreiveldinger@land.lu), **Photos** Sven Becker (485757-36; sbecker@land.lu), **Administration et publicité** Zoubida Belgacem (485757-32; zbelgacem@land.lu) **Édition et rédaction** 59, rue Glessener L-1631 Luxembourg **Courrier** Boîte postale 2083, L-1020 Luxembourg **Téléphone** 485757-1 Fax 496309 **E-mail** land@land.lu **Internet** www.land.lu **Twitter** @Letzland **Facebook** d'Letzeburger Land **Instagram** letzeburger_land **Impression** Editpress S.A. **Prix par numéro** 6,00 € **Abonnement annuel** 200,00 € **Abonnement étudiant** 95,00 € **Compte en banque** CPLLULL : IBAN LU59 1111 0000 5656 0000

Il y a une douzaine d’années, le galeriste Alex Reding et l’artiste Damien Deroubaix concevaient un projet qui devait paraître un peu fou aux yeux des conformistes du secteur. Loin des centres urbains de la Grande Région, il s’agissait de s’établir dans un coin reculé de la campagne mosellane, au milieu d’une forêt plurimillénaire, où ils firent l’acquisition d’une maison dans le village de Meisenthal. La demeure devient un lieu de vie pour Deroubaix, qui y réside et y travaille au quotidien. Pour Reding, l’endroit sert de refuge où se ressourcer. L’Atelier Meisenthal est né. Jusqu’au jour où, il y a environ deux ans, le peintre français a quitté la campagne pour rejoindre Paris avec sa famille. Depuis, tout est à faire, tout est à réinventer.

L’endroit revient aujourd’hui dans l’actualité avec l’exposition *L’hésitation* du peintre milanais Luca Bertolo, qui y sera en résidence durant tout l’été. Le titre de la manifestation fait allusion à une citation de Nicolas de Staël dans une lettre adressée au poète et éditeur Pierre Lecuire, auquel on doit la première monographie du peintre russe en 1953. « Il n’y a que deux choses valables en art, écrit De Staël. 1° La fulgurance de l’autorité. 2° La fulgurance de l’hésitation. C’est tout. L’un est fait de l’autre, mais au sommet les deux se distinguent très clairement. » Là où l’autorité se fonderait sur les certitudes du passé pour culminer dans l’ambition du « Grand style » d’embrasser le réel dans son entièreté, l’hésitation serait au contraire le symptôme critique de la modernité. L’évolution de l’art occidental plaiderait ainsi en faveur de l’hésitation, celle-ci reposant sur « l’impossibilité d’imaginer une œuvre capable de refléter l’expérience globale de la réalité », ainsi que le signifie dans son texte de présentation la commissaire de l’exposition italienne, Elena Volpato, qui accompagnait l’artiste lors du vernissage.

Conçue en collaboration avec le Centre européen d’Actions artistiques contemporaines (CEAAC) de Strasbourg, la manifestation se décline en deux volets. Côté alsacien, où se tient la principale partie de l’exposition, une dizaine de tableaux produits cette dernière décennie a été réunie

Luca Bertolo fait l’éloge de l’infime avec une économie de moyen qui lui permet de mettre en exergue un détail, de le faire exister pour ce qu’il est

pour l’occasion, dévoilant l’hétérogénéité stylistique dont est capable Luca Bertolo, qui aime procéder par séries. Dès *google+ search+ images+ fleeing* (2016), imposante huile sur toile combinant divers rectangles de couleurs, transparait l’influence du Bauhaus et du mouvement De Stijl, à la différence près que l’œuvre résulte d’une simple quête réalisée sur le moteur de recherche américain. La lenteur de la connexion n’a fait apparaître que très progressivement la composition quadrillée, et de façon rudimentaire, qui ne représente qu’une partie de la toile. Plus avant, dans un petit collage de 2016 intitulé *Con Beneficio della memoria*, l’artiste questionne les rapports entre la plénitude et le vide en laissant, au milieu de la toile où est esquissé à grands traits un paysage désertique, un espace isolé, laissé blanc. Soit l’opportunité de méditer, ainsi que nous y invite Elena Volpato, sur le « trou, (...) un objet ambigu, impossible à définir philosophiquement, un non-objet paradoxal dont on croit savoir ce que c’est, mais qui, dès lors qu’on essaie de le saisir, de le mesurer, devient insaisissable au point d’être absent ». Plus récente, l’*Allegoria della pittura* (2021) feint, par son style, de se rapprocher de la tradition classique, si sa composition n’était volontairement laissée inachevée. Cette allégorie revêt l’aspect d’une jeune femme : bouche bâillonnée et joues roses, elle a les yeux rivés vers le ciel. Sur sa poitrine, on distingue un masque neutre, suspendu à son collier. La figure du double fait ainsi son entrée, mettant en abîme la représentation picturale, rapprochée ici de la scène théâtrale voire de la commedia dell’arte via le recours au masque.

Ce dédoublement constitue une transition parfaite à la partie mosellane de l’exposition, qui s’ouvre sur l’autoportrait de l’artiste dans son atelier (*Senza titolo 20#12*, 2020), en accord avec le lieu qui l’accueille. Dans cette grande toile de 250 x 200cm, l’artiste repose en arrière-plan. Il apparaît évanescent, peut-être nu, mais une nudité filtrée par les hachures qui façonnent la toile, à la façon des pointillistes et divisionnistes autrefois. Un étrange objet de forme conique s’est substitué à son visage et en neutralise l’expression. Alors qu’il travaille de la main gauche à la toile, sa main droite porte étrangement une

tête décollée, à l’instar de David arborant celle de Goliath. Après l’*Allégorie de la peinture*, aurions-nous affaire à une allégorie du peintre avançant masqué, silencieusement, se confondant dans la polysémie des signes et la matérialité de la peinture ? L’œuvre entre en tout cas en résonance avec l’autre grande toile de l’Atelier Meisenthal sur le thème de l’atelier. Il s’agit de *Grand atelier* (2004), qui a pour modèle une photo de Brassai montrant Picasso de profil en pleine activité créatrice. De cette épreuve, il ne reste ici que quelques lambeaux, que quelques fragments où transparait à peine l’identité du protagoniste, s’il n’y avait ces éléments cubistes repris par Bertolo qui trahissent l’identité du peintre espagnol. La photographie de Brassai y devient une esquisse préparatoire, atteste d’une production en acte, comme pour rejoindre la nature profonde de l’atelier, ce lieu d’élaboration généralement caché du public. Cette dimension expérimentale est prononcée avec l’intégration, à la marge de la toile, d’une échelle de couleurs, utilisée pour les reproductions photographiques d’œuvres d’art.

À l’inverse de ces tableaux, une série de dessins a été réalisée en réaction à l’effondrement du World Trade Center en 2001. Partant d’une image dont il aura retranché les composants principaux, jusqu’à ne conserver qu’un seul élément au milieu de la page blanche, l’Italien y fait l’éloge de l’infime, avec une économie de moyen qui lui permet de mettre en exergue un détail, de le faire exister pour ce qu’il est. Ce sont là autant d’approches stylistiques qui pourront convaincre le public de faire le déplacement jusqu’à l’Atelier Meisenthal, un lieu hanté encore par la présence de Damien Deroubaix, au cœur des savoir-faire traditionnels de la région – de la faïencerie de Sarreguemines à la cristallerie de Saint-Louis, sans oublier l’important Centre international d’art verrier de Meisenthal implanté depuis le 18^e siècle. ●

Exposition *L’hésitation* de Luca Bertolo, au CEAAC de Strasbourg et à l’Atelier Meisenthal jusqu’au 8 septembre



Autoportrait de l’artiste dans son atelier

S

T

|

L



Sven Becker

Et si chacun prenait moins de place?

Décroissez et multipliez-vous

IIII Cyril B.

Recevoir un rappel de Facebook qui nous invite à souhaiter l'anniversaire d'une personne décédée depuis plusieurs années est presque aussi triste que de se rendre compte que des messages ont été postés pour le faire. Dans le monde des jeux vidéo, disposer de plusieurs vies permettait de ne pas recommencer complètement sa partie de Zelda ou de Mario à chaque échec. Avec les réseaux sociaux, surtout ceux dont la pyramide des âges est vieillissante, l'utilisateur simplement inactif ne se distingue pas beaucoup de celui qui a passé l'arme à gauche, et dont l'existence numérique peut se poursuivre ad vitam aeternam.

Quand mes enfants me demandaient « pourquoi meurt-on ? », je leur répondais que c'était pour faire de la place. Je n'ose pas imaginer la file d'attente du matin pour profiter de la salle de bain s'il fallait partager notre maison avec les générations précédentes qui y ont vécu. Ceux qui ont occupé les lieux avant nous les ont définitivement quittés, et l'on peut espérer qu'aucune résurrection n'est prévue dans les prochaines décennies. Sinon, la crise immobilière sera carabinée. Sans parler de la lutte pour trouver une place au parking du Knuedler un samedi après-midi.

Les démographes estiment à environ 80 milliards le nombre d'êtres humains à avoir vécu sur Terre. Pour ceux qui ne circulent pas tous les jours sur l'autoroute A31, on ne se rend vraiment compte de ce que cela représente que lorsque les vacances commencent. Les mois d'été offrent en effet de nombreuses occasions d'entretenir sa misanthropie ou son agoraphobie : embouteillages monstres, sites touristiques saturés, plages où l'on n'arrive plus à poser un orteil entre les serviettes, concerts et festivals au public tellement dense que vous ne pourrez espérer voir la scène qu'à travers les écrans des centaines de smartphones brandis devant vous. Depuis le check-in à l'aéroport, en passant la file pour le péage, la lutte pour un transat au bord de la piscine, jusqu'aux restaurants où les réservations pour une table familiale ne sont possibles qu'avant 19h ou après 23h... Comme chaque année, il n'y aura que la météo luxembourgeoise pour ne pas nous faire regretter d'être parti.

Comment faire pour que chacun trouve sa place, en attendant de découvrir d'autres planètes où s'installer ? Plutôt que voter pour des extrêmes dont le programme politique se résume à

considérer que tous vos malheurs personnels sont causés par des étrangers, il y a une solution, toute bête, mais qui demandera un minimum de collaboration de tous : devenir petits. Pas en passant dans une machine comme dans *Chérie, j'ai rétréci les gosses*, ni comme votre pull en cachemire dans le lave-linge. Simplement par sélection génétique, comme on a réussi à créer un chihuahua à partir du loup.

Imaginez si l'on mesurait et pesait tous vingt à trente pour cent de moins qu'aujourd'hui. On pourrait vivre à l'aise dans des logements de taille réduite. Des voitures moins grosses et moins lourdes consommeraient moins d'énergie, circuleraient plus facilement sur des routes proportionnellement plus grandes et seraient plus faciles à garer. On consommerait également moins pour se nourrir ou se vêtir. Notre empreinte carbone serait diminuée, pour une qualité de vie équivalente (exception faite de cette satanée dernière étagère de la cuisine, de laquelle il est toujours périlleux d'extraire l'appareil à raclette). Beaucoup serait résolu si nous mesurions en moyenne 1 mètre 30 de haut pour quarante kilos. Repensez-y quand vous serez coincés dans l'ascenseur qui vous remonte du Grund le soir du Blues'n Jazz Rallye. Cela devrait prendre quelques milliers d'années, donc autant commencer sans attendre. ●

L'ENDROIT

Intense Coffee

Pour parfaire sa boboisation, il ne manquait plus au quartier de Bonnevoie qu'un coffee shop digne de ce nom, avec cafés de spécialité et mobilier branchouille. C'est chose faite, Intense Coffee vient de s'installer au rond-point (à la place d'une pizzeria, on reconnaît encore les arcades en briques sous la peinture blanche immaculée). Après une première adresse ouverte au Limpertsberg il y deux ans, Tiago Ferreira et Melani Gomes poursuivent donc leur petit bonhomme de chemin qui les avait menés à quitter leurs jobs de bureau pour se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Le nouvel



établissement reprend la recette à succès du premier : des cafés venus du monde entier torréfiés à Berlin par la marque « Kaffeekirsche », des torrificateurs différents invités chaque mois, des gâteaux et des sandwiches faits maison (particulièrement appétissants). Tout ça, en mode végane, même le café au lait est arrosé au lait d'avoine. Les prix sont sensiblement les mêmes que dans les autres établissements du même acabit et c'est ouvert tous les jours. [FC](#)

DIE AIRLINE

Luxair-Crémant

„Mir bidden eise Cliente ee Service un, dee mëttlerweil inégalé ass am Verglach zu all de Fluchgesellschaften, déi zu Lëtzebuerg landen. Bei eis kritt der eppes Guddes ze drénken, dir kritt ee lëtzebuergesche Crémant“, schwärmte Gilles Feith am Mittwochmorgen in einem Interview im *Radio 100,7*. Neu sei auch, dass die Luxair



seit dieser Woche Rotterdam anfliege – seine Flotte lande mittlerweile auf 96 unterschiedlichen Flughäfen, so der Direktor der Luxair. Jahrelang habe man „gebiedelt“, um Rotterdam anfliegen zu dürfen, denn zu den sechs Stunden Autofahrt sei die Luftfahrt eine „reale Alternative“. Würde man nicht mehr nach Frankfurt, Amsterdam und München fliegen, sei Luxemburg „matzen an Europa eng Insel, wou mer *nimi* fort kommen“. „Viele neue Überraschungen“ seien für das Jahr 2026 geplant. Daneben sprach sich Feith für nachhaltige Fortbewegungsmittel aus, aber „wer auf eine griechische Insel fahren möchte, muss fliegen“. Die Luxair sei „bereit für den Sommer“, die Gesellschaft zähle

346 Flugbegleiteter, so viele wie noch nie zuvor. Auch bei den Piloten habe man „zugelegt“, und letztes Jahr habe man eine Rekordzahl an Flugreisenden transportiert. Dem klimaschädlichsten Verkehrsmittel stehen sonnige Zeiten bevor. [SM](#)

LE PRODUIT

Sorbet au crémant

En novembre dernier (avec un curieux sens des saisons), Poll-Fabaire et Luxlait lançaient un sorbet au crémant rosé. Un nouveau mariage vient de voir le jour entre le glacier artisanal Nice et Bernard-Massard. Deux sorbets sont nés de cette collaboration, tous deux sans lait, donc

véganes. Le « Rosé Nice » aux saveurs de pêche et citron avec une touche de lavande s'est inspiré du nom du glacier mais aussi de celui du vin mousseux à base de pinot noir et de chardonnay créé à Grevenmacher. Le « Clos de Rochers, Crémant de Luxembourg » est qualifié de « sophistiqué ». Il se caractérise par des notes florales mêlées à des nuances d'agrumes. Les deux sont en vente à la boutique du glacier à Belair, sur place ou à emporter. [FC](#)

